

« Il y a cent ans »

Auteuil – le Val

1905

Depuis 1902, l'abbaye du Val Notre-Dame a accueilli une communauté et quelques élèves venues de France.

L'année 1903 a été marquée par divers procès autour des établissements scolaires et des maisons fixées dans une attitude de « résistance ».

En 1904, avec la suppression de l'enseignement congréganiste, ce fut la décision du départ pour le Val du Noviciat et du Pensionnat d'Auteuil.

La chronique « Il y a cent ans » pour 1904 s'achevait par une circulaire de Mère Marie-Célestine évoquant les transformations d'Auteuil au milieu des lois sur les Congrégations religieuses.

« Il faut garder le cœur haut pour ne pas l'avoir serré en passant devant le Noviciat fermé et le Pensionnat vide, mais la pensée que nous gardons ces chers murs et les tombes de nos Mères nous est une si douce consolation que nous oublions le reste. La vie religieuse gardée dans toutes ses observances est la force de notre situation. »

Au Val, Notre Dame rassemble sœurs et novices.

« Tant de souvenirs d'autrefois, de nos Mères, d'Auteuil, dans le cœur »...

*

* *

En politique, l'année 1905 est marquée par les débats sur le projet et les propositions de loi concernant la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le texte en est voté par la Chambre le 3 juillet, par le Sénat le 6 juillet. Il est signé le 9 décembre 1905 et promulgué. La majorité des fidèles, du clergé, et de la presse catholique est heurtée par cette loi dont 1906 verra le développement.

Pour cette chronique,

Les **circulaires** nous permettront de suivre les événements politiques et la vie de la Congrégation dans son ensemble.

*
* *

Les **Annales du Noviciat** expriment au fil des mois la vie simple des jeunes sœurs, avec ses petits faits, ses attentes, ses joies, la consolation des visites de Mère Marie-Célestine, la découverte de l'histoire de la Congrégation, la prière pour l'Eglise et pour l'Assomption

*
* *

Les **Annales de la Communauté** évoquent parfois les mêmes événements, avec un autre regard, avec d'autres détails.

Dans la vieille abbaye, c'est la vie qui renaît. Loin des querelles politiques, elle paraît simple.
Mais les conséquences des lois successives restent la grande préoccupation pour l'avenir.

Sœur Thérèse Maylis
Juin 2006

Circulaires de 1905

Auteuil - 23 janvier 1905

Ma bien chère Mère,

Je viens vous demander de vous joindre à nous pour faire une neuvaine avec toute la ferveur possible pour les intentions de la Congrégation. Nous sommes dans une situation si douloureuse que la prière seule peut nous tirer d'affaire, car de quelque côté que nous nous retournions, il n'y a que tristesses, menaces et difficultés. C'est pour cela même qu'il faut mettre toute notre confiance en Dieu et attendre de lui une de ces manifestations de sa protection et de sa puissance que nous avons déjà expérimentées plus d'une fois, et qui nous sauvera des mains de nos ennemis. Veuillez donc commencer la neuvaine le 25 janvier afin de la finir le 2 février. J'aimerais que vous disiez ensemble l'acte d'amour du curé d'Ars, (je joins ici un exemplaire dans le cas où vous ne l'auriez pas), avec trois invocations en honneur de ce Bienheureux si digne de notre vénération. Puis, que chaque Sœur offre son adoration devant le St. Sacrement, pendant laquelle chaque Supérieure indiquera quelques prières particulières à faire. J'aimerais des prières au Saint-Esprit, soit *Veni Creator*, soit la prose *Veni Sancte*, je vous laisse libre pour le choix. Nous avons des affaires si lourdes et importantes pour la vie de la Congrégation entre les mains en ce moment, que je ne compte que sur votre ferveur et vos supplications auprès de Dieu pour obtenir la lumière et la force nécessaires pour mener la lutte à bonne fin. « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? » S'il se lève en notre faveur, ses ennemis prendront bientôt la fuite. Aidez-moi donc à réveiller le doux Sauveur qui semble dormir dans notre petite barque, un seul mot de Lui apaisera la tempête, et un grand calme s'établira.

Vous ne savez pas peut-être tous les événements de ces temps-ci, je vous les résume pour que toutes les maisons soient au courant de notre vie ici. Le 5 janvier, nous avons eu une invasion subite des agents de police venus avec le commissaire faire une descente chez

nous. Heureusement que toutes les portes intérieures étaient fermées à clef, autrement ils voulaient venir droit chez moi. Après avoir forcé la porte donnant sur les soubassements, ils ont pénétré dans une maison vide. Ils ont pris les noms des Sœurs, et peu de jours après, nous avons toutes été convoquées chez André, juge d'instruction. Cette première visite était assez simple, nous n'avons eu qu'à donner nos noms, etc... , et puis nous avons réclamé la présence de notre avocat avant de répondre à l'interrogatoire. Nous serons donc convoquées de nouveau avec lui. Vous pensez quel dérangement pour nous : 20 Sœurs, d'être obligées de sortir du couvent et nous transporter au Palais de Justice ! Heureusement c'est pour la bonne cause et sans que nous n'ayons rien à nous reprocher. Je ne comprends pas comment on peut agir ainsi avec nous pendant que nous sommes en procès comme Congrégation mixte (*éducation et accueil*), mais à l'heure qu'il est tout est permis. Notre Procès n'a pas été encore plaidé, et je ne crois pas qu'il vienne avant le commencement de mars. Il y a tant de Congrégations en procès que les choses vont lentement.

Vous avez vu que notre chère maison de Lubeck est sur la dernière liste parue à l'Officiel et doit être fermée avant le 1^{er} septembre. C'est un grand coup, car un bien immense se fait dans cette maison. Que Dieu accorde à celui qui nous a ainsi frappées, la grâce de se convertir avant de paraître au jugement devant le tribunal de ce Dieu de justice ! Pour nous, tâchons de profiter de chaque coup, de chaque souffrance, pour la sanctification de nos âmes et pour nous préparer, nous aussi, à l'heure de notre jugement que nous pourrons nous rendre favorable à travers les luttes, les souffrances et les persécutions de cette vie passagère.

Quelle consolation c'est pour moi de vous sentir toutes si unies autour de nous. Vos bonnes lettres me reposent le cœur, et je me dis souvent : La tempête souffle au-dehors, c'est vrai, mais la paix, l'union et la ferveur règnent au-dedans, c'est tout.

Vous savez avec quelle affection je suis toujours toute à vous en N.S.

Mère M. Célestine.

Auteuil 30 janvier 1905

Ma bien chère Mère,

Malgré les épreuves qui tendent de plus en plus à devenir le pain de chaque jour, c'est une grande grâce que de pouvoir dater de 1905 une circulaire d'Auteuil. Si la journée du 8 décembre dernier a fait revivre pour un instant le pensionnat par l'affluence des anciennes et des enfants de l'Externat, celle du 1^{er} janvier a compté des heures consolantes lorsque nous avons vu la salle de communauté (monastère), toute remplie de voiles blancs. Les Sœurs de l'Externat étaient là, et c'était bien doux de se revoir, bien réconfortant de se retrouver au chœur. Les stalles étaient toutes occupées, chose inédite depuis les douloureux départs.

Sr Agnès-Marguerite a été des nôtres pendant ces vacances du Jour de l'An. Venue du Val à la tête d'un vrai bataillon d'enfants joufflues, grandies, élargies à plaisir, elle avait distribué le gros de la troupe aux parents qui attendaient à la gare du Nord. Ceux-ci, tout émerveillés d'un si beau résultat de la vie en plein air, se sont trouvés amplement récompensés du sacrifice de l'éloignement ; aussi, exact au rendez-vous du départ, le petit bataillon (une cinquantaine en 2 groupes) se reformait fidèlement le 5 janvier sous les ordres du même chef.

Notre Mère, après avoir passé au Val la fête de Noël et assisté à la grande profession de Sr Solange-Marie venue de Reims avec Sr Augustine-M., est retournée dans la « petite famille », où le mois de janvier s'est écoulé d'un façon peu banale. Le charme de l'intimité continue à resserrer chaque jour davantage les liens de la charité, mais du dehors on reçoit des visites, plutôt désagréables. Il est aussi des lettres d'invitation tout à fait irrésistibles. On se rend par groupe avec la dignité, le calme que donne la paix d'une bonne conscience. *(allusion aux diverses convocations légales !)*

Le jour des Rois a eu lieu la réunion des Enfants de Marie qui ont offert ensuite leurs vœux de fête à Notre Mère. L'abbé Fontaine a prêché avec la simplicité et la piété qui le caractérisent. Pour le Saint

Nom de Jésus, Notre Mère est allée à l'Externat où les enfants l'ont entourée avec une affection toute particulière ; elles voulaient sans doute la lui témoigner doublement pour représenter aussi les enfants d'Auteuil. Bon nombre de demi-pensionnaires avaient demandé à coucher pour être bien sûres d'être là dès le grand matin. La chapelle était comble pendant la messe de communion, pas une place vide, partout des robes blanches ou des manteaux blancs de nos Sœurs, il y avait jusqu'à deux petits bouts dont la tête arrivait seulement aux premières barres de leur prie-Dieu. Notre Mère tout émue contemplait ce spectacle en remerciant Notre Seigneur de pouvoir encore le faire connaître à ces petites âmes. Et pendant que cette consolation lui était donnée, voici que se dressait la liste où d'un trait de plume on allait décréter la dispersion de ces enfants si heureuses de l'écouter en ce jour, si heureuses de lui prouver leur reconnaissance. Il faut cependant remercier le Bon Dieu qui n'a pas permis à la mauvaise nouvelle de venir assombrir ces heures charmantes, car les Sœurs ont eu leur tour dans l'après-midi, c'est-à-dire une bonne causerie non interrompue par des parloirs, et Notre Mère, en se retrouvant le soir dans la « petite famille », se plaisait à nous redire la consolation qu'elle avait éprouvée au milieu de ses enfants.

Le 25 janvier, Mère Madeleine est partie pour **Cannes**, il lui en coûtait de quitter Auteuil dans un pareil moment, aussi Notre Mère a-t-elle retardé le plus possible son sacrifice. Mais il n'eût pas été prudent de le différer, et si Mère Madeleine a heureusement traversé la période des grands froids, elle s'anémiait forcément par la privation du grand air qui lui est si nécessaire. Elle arrive là-bas pour la belle saison, en se promenant au jardin elle va reprendre bien vite des forces qui, une fois revenues, abrègeront son absence. Le pensionnat de Cannes a plus que doublé comme nombre cette année, et l'école gratuite compte plus d'élèves que jamais, c'est sans doute là qu'il faut voir la raison de la tranquillité relative dans laquelle nos Sœurs poursuivent leur œuvre d'éducation.

Mr Odelin, notre supérieur ecclésiastique, est venu à Auteuil la semaine dernière. Il nous a beaucoup parlé du Cardinal dont la santé se soutient d'une manière étonnante. Les craintes qu'on avait eues en décembre dernier n'ont pas eu de suites. Le Cardinal paraît devoir marcher sur les pas de sa tante, vénérable centenaire (104 ans) qui lui écrit encore elle-même pour lui envoyer ses vœux de bonne année. Sa vigueur morale est à la hauteur des difficultés de l'heure présente, il voit clairement ce qui attend l'Eglise de France et se prépare aux pires épreuves. De son dernier voyage à Rome, Mr Odelin rapporte encore des paroles consolantes de Pie X qui prévoit que la crise sera courte. Avant de partir, le Visiteur nous a donné la bénédiction du St Père et celle du Cardinal.

Les lettres de **Manille** parlent de la double joie à l'arrivée des voyageuses qui leur a donné non seulement des aides, mais une Mère, puisque les Sœurs apportaient la nomination de Sr Hélène-Marguerite comme Supérieure. La maison continue à prospérer, on parle d'une école pauvre fondée à la rentrée de janvier, de réunions d'Enfants de Marie où les anciennes reviennent nombreuses et ravies.

Aux **Canaries**, on va toujours d'enchantement en enchantement. Pendant que la nouvelle maison de **Santa Cruz** s'élève, celle de **San Diego** a ouvert ses portes toutes grandes et les Sœurs ont eu le plaisir de se revoir pendant les vacances du jour de l'An. Il paraît que c'est la belle saison en ce moment et les santés se trouvent fort bien du climat.

Il y a cinq pensionnaires à **Alton**, c'est un petit commencement, et l'on désirerait des Françaises qui trouveraient là avec le même programme qu'en France la facilité d'apprendre la langue anglaise dans les meilleures conditions.

De bonnes nouvelles aussi de **Santa Ana**.

*

* *

Notre Mère demande s'il y a quelques réponses en souffrance de renouveler les demandes.

Les lettres confiées aux occasions arrivent quelquefois avec des retards inouïs. Le 16 janvier 1905 nous a apporté une lettre datée du 18 juin 1904 qui demandait une réponse pressée ! Vous voyez par là la nécessité de revenir à la charge si on n'a pas reçu les réponses attendues.

4 février

Notre Mère part aujourd'hui pour le Val Notre-Dame où il y aura une profession le 5 et une prise d'habit le 11.

*

* *

Auteuil, 8 mars 1905

[...]

Notre Mère est partie en **Belgique** le 4 février pour la profession du lendemain. C'est à la grand'messe qu'a eu lieu la cérémonie.

Dans l'après-midi, les enfants se réunissaient au Congo (vaste salon à paysages), pour cette fête tant désirée que, pour la première fois, on allait passer loin d'Auteuil. L'émotion était vive de part et d'autre, et lorsque Notre Mère a répondu à leurs souhaits en disant le grand vide qu'elles avaient laissé à Auteuil où on les cherche partout, au jardin, à la chapelle, dans la maison, où l'on sera si heureux de les revoir, les larmes ont coulé de bien des yeux. Sur la table des cadeaux, où chaque objet représentait le travail des enfants, plusieurs peintures ou dessins vraiment remarquables appelaient tout d'abord l'attention. C'était une vue d'Auteuil très fidèle, puis un paysage du Val. Les

bords de la Méhaigne, petite rivière qui borde la propriété, plus loin un lac d'Ecosse encadré de montagnes bleues et une foule d'objets pyrogravés ou peints par les artistes de tous les âges. Le trousseau de la petite Célestine était aussi en belle place. Mais savez-vous qui est Célestine ? – Non – Hé! bien, voici – Un soir d'hiver, Sr Jeanne-Marie allant au salut, voit une demi-douzaine de petits nez collés sur la vitres des cloîtres. Elle va s'informer de l'objet de la visite et débute naturellement en demandant les noms de ces demoiselles. Célestine, répond un petit chou de cinq ans – Ah ! vraiment ... etc. – Encouragées par la figure épanouie de Sr Jeanne-Marie, les autres déclinent leurs prénoms avec emphase, tout étonnées de ne pas produire le même effet que la première. Notre Mère passait. Tout de suite on lui présente Célestine et... ses compagnes qui ont ainsi l'honneur d'être invitées au Salut. Depuis lors, la mère de la pauvre petite est morte, une voisine a eu la charité de la recueillir et voilà comment, grâce à son nom, Célestine est devenue la protégée des enfants. [...]

Nous comprenons mieux maintenant l'enthousiasme des « **Salvadoreños** » pour l' exposition de peintures et de dessins, dont un journal récent faisait un si pompeux éloge. Ecoutez plutôt : Mère M.Carolina, désireuse de préparer de longue main les enfants à la belle fête du 8 décembre a fait converger tous les travaux de l'année jubilaire vers ce but. C'est ainsi que soit en français, en espagnol ou en anglais, le sujet principal était la Sainte Vierge, son culte, ses apparitions, ses miracles. Toutes les dictées dans les trois langues ont été choisies parmi les plus beaux morceaux, soit en vers ou en prose, écrits sur le privilège de l'Immaculée Conception. La plupart de ces morceaux ont été appris par les enfants. Les dessins et les peintures ont tous représentés les lieux Saints. Les petites, ne pouvant aborder le paysage, avaient dessiné des fleurs exposées sous cette rubrique : rose de Jéricho, lys de la vallée, etc..... Pendant les récréations on préparait des bannières, écussons ou autres ornements destinés à décorer la maison. Une neuvaine précédant la fête s'est ouverte par la pose d'un tableau de l'Immaculée Conception d'après Murillo, que

l'on a placé au-dessus du maître-autel. Au milieu de la neuvaine a eu lieu l'érection d'un chemin de croix en terre cuite avec personnages en relief. La retraite des enfants du 3 au 7 a été suivie avec une grande ferveur, et le 8, la grand-messe (on avait choisi une de Pérosi) et un magnifique sermon de clôture ont mis le comble à l'enthousiasme. Dans l'après-midi, procession générale dans la ville où les Enfants de Marie figuraient avec leur bannière, et le soir une illumination splendide a clos la série des fêtes.

Il paraît qu'au **Nicaragua** on fait aussi les choses en grand, et même un incident fâcheux en ses débuts s'est terminé d'une façon bien naïve, preuve évidente de la foi profonde que ce peuple garde malgré la tyrannie politique. Au moment de la procession solennelle du 8 à **Léon**, un ordre arrivait de Managua pour l'interdire. Bientôt après, les gendarmes s'approchaient pour disperser la foule. Grande émotion surtout chez les enfants destinées à représenter les tableaux vivants selon l'usage du pays. Déjà posés sur leur estrade portative, les anges pleuraient au milieu du tumulte, et la Sainte Vierge avait beaucoup de peine à les consoler. On était en somme bien près du sauve qui peut général, lorsque l'évêque qui avait disparu pour aviser aux moyens de sauver la situation, revint mettre tout en ordre. Il rapportait un télégramme du Président de la République qui permettait de continuer la cérémonie. Aussitôt les gendarmes de changer d'attitude et de devenir les porteurs des « tableaux vivants ». Une lettre de Léon du 28 janvier nous apprend hélas ! que les troubles politiques se sont singulièrement aggravés dans les premiers jours de 1905. Une terrible persécution religieuse a enlevé du jour au lendemain, dans la seule ville de Léon, l'évêque et 15 prêtres dont les deux aumôniers du Couvent.

Au milieu de cette fureur inouïe, si subite, nos Sœurs ont été tout à fait épargnées, et même le 8 janvier les enfants rentraient, un peu moins nombreuses, il est vrai, mais formant encore un groupe considérable, puisqu'on comptait 80 pensionnaires et 50 semi-externes. Le dimanche du St Nom de Jésus, pas de messe. Les

enfants ont dû aller à la cathédrale. Mais voilà que le lendemain, le Momontobo, volcan situé à égale distance de Léon et Managua, a fait irruption, couvrant les deux villes d'une pluie de cendres qui faisait craindre une catastrophe semblable à celle de Martinique. Les demi-pensionnaires se sont enfuies au plus vite pour « mourir en famille », des parents sont accourus pour chercher leurs enfants, tandis que d'autres au contraire les amenaient au couvent, pensant y trouver plus de sûreté qu'ailleurs. Le grand danger du moment était moins l'éruption que le tremblement de terre qui le suit quelquefois. La Providence divine a épargné à nos Sœurs cette calamité, de même qu'elle les a préservées au milieu de la révolution religieuse.

Bonnes nouvelles des **Canaries** où la fête de la Purification est une des plus belles fêtes de l'année. C'est le souvenir d'un miracle qui se joint à la solennité liturgique : l'apparition de N.D. de Candelaria, dans la ville de Candelaria, île de Ténériffe. La statue, descendue du ciel, d'après la tradition, représente la Sainte Vierge tenant un cierge à la main. Il faudrait des volumes pour raconter les miracles obtenus par son intercession. Il paraît que nos Sœurs de **San Diego** font des découvertes merveilleuses dans l'histoire du pays, grâce aux vieux livres du monastère.

Si nous jetons les yeux vers **Manille**, c'est encore pour y admirer dans sa plus belle manifestation la dévotion de la Sainte Vierge. La fête du 8 décembre a revêtu un caractère de solennité nationale dans un cadre tout féerique. Ce jour-là, une statue miraculeuse, Notre-Dame d'Antipolo, est transportée à Manille dans une chapelle portative (forme pagode) placée sur un bateau et escortée par une flottille où cette année on ne comptait pas moins de 15 vapeurs tous richement pavoisés. Sur les deux rives du fleuve jusqu'à Manille, une foule nombreuse se pressait et l'on voyait de pauvres femmes d'Antipolo suivre la Madone jusqu'à la ville sans vouloir l'abandonner ni le jour ni la nuit. C'était saisissant de voir tout le monde s'agenouiller sur le parcours de cette procession nautique. L'archevêque, revêtu des ornements pontificaux, attendait la Vierge

au pont d'Espagne pour la recevoir officiellement comme une souveraine. Une foule énorme se massait derrière lui. La procession s'est ensuite dirigée vers la cathédrale où pendant 8 jours N.D. d'Antipolo a reçu des hommages ininterrompus. Qui dira alors les grâces intérieures obtenues ?

*

* *

Auteuil, 25 mars 1905

[...] A **Bordeaux**, M. M. de St Jean a eu la consolation de donner le bonnet, sans doute de sa chambre de malade, à Marthe Rozat devenue depuis le 19 mars Sr Marthe-Eugénie. Elle vient compléter à l'Assomption le trio de famille commencé par Sr Caroline-M. et Sr Terese-Joseph, (*elle sera plus tard assistante de Mère Marie-Johanna*) une quatrième sœur est Supérieure chez les Petites Sœurs de l'Assomption à Barcelone. Il semble que pendant ces heures d'angoisse, les grâces de Dieu soient descendues plus abondantes sur cette maison de Bordeaux. La retraite de l'abbé Ménard, très suivie par les anciennes, elles étaient plus de 100, a excité le plus vif enthousiasme.

Nous venons de signaler le bien fait dans une retraite, mais il faudrait le répéter encore en nommant les maisons de **Lubeck, Lyon, Madrid, Nice**, où les anciennes, revenues plus nombreuses que jamais nous donnent cette suprême consolation de voir le résultat d'une éducation chrétienne qu'il ne nous est plus permis de continuer.

De **Rome**, nous aurons sans doute bientôt le récit d'une audience du St Père, puisque Notre Mère espérait un peu l'avoir aujourd'hui ; en attendant, les Sœurs peuvent enfin jouir de sa présence

La maison de **San Damazzo** s'embellit et se peuple avec le

printemps. Mère M. Radegonde fait remettre en état l'ancienne chapelle des Augustins où l'on a retrouvé sous les dalles, non seulement les pierres tombales, mais aussi les ossements des vieux moines. Derrière une porte, on a même découvert, enfermé dans une urne, le crâne d'un célèbre Père Cotta, mort au 18^{ème} siècle en odeur de sainteté et vénéré aujourd'hui dans la ville de Tende.

Il nous tarde bien d'avoir des nouvelles directes de **Léon**, cependant, par l'intermédiaire du cousin de Sr M. Micaela, nous avons de nouveau l'assurance que non seulement nos Sœurs n'ont pas été inquiétées, mais que le Président leur est favorable et tient Mère Agnès-Eugénie en grande estime. La même lettre nous apprend que depuis le 22 janvier la communauté a un aumônier, c'est un jeune et saint prêtre revenu à Léon après les troubles et nommé par le Vicaire général demeuré en charge du diocèse.

27 mars

C'est seulement hier dimanche à 11h1/2 que Notre Mère a eu l'audience du Pape. La bénédiction de la grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican, fixée au samedi 25 mars a été empêchée par une pluie torrentielle. La cérémonie, qui sera faite par le Pape d'une manière très solennelle, est remise au premier beau jour. Notre Mère avait déjà des billets pour y assister, elle ne sera peut-être plus à Rome alors, elle parle de départ pour mardi soir si elle a pu terminer ses affaires.

*

* *

Rome 29 mars 1905

Ma bien chère Mère,

Je sais que vous recevrez avec plaisir un petit mot de **Rome**, et quoique je ne puisse tout vous écrire, je vous parlerai des consolations reçues dans la Cité sainte qui est toujours pour mon âme un lieu de repos. Vous savez déjà le bonheur que nous avons eu d'entendre la Messe et de communier de la main du Saint Père le jour même de sa fête. Dimanche dernier, 26 mars, nous avons été admises à une audience particulière à 11h1/2 du matin. Vous pensez bien que nous ne nous sommes pas fait attendre. A 11h, M.M.Teresita, Sr Thérèse de St..Augustin et Sr M.Martha entraient avec moi au Vatican, l'attente était pleine d'émotions, la vision de Léon XIII flottait devant mes yeux, il me semblait entendre ses dernières paroles, rencontrer son regard lumineux... J'allais voir un autre, mais toujours le Vicaire de J.C., le représentant du Bon Dieu sur la terre. Après un peu, voilà notre tour qui arrive, nous traversons plusieurs salles jusqu'à la bibliothèque où se tenait le Pape ! Aussitôt entrées, il se lève, vient à notre rencontre et nous invite à nous asseoir. Rien ne peut dépeindre sa bonté, la simplicité de ses manières, son accueil si paternel. Il écoute avec attention, répond avec clarté, et ses paroles lumineuses restent au fond de l'âme. Il s'était aperçu que Sr Thérèse de St Augustin (qui est entrée seule avec moi d'abord) portait une grande enveloppe à la main. « Vous avez là un portrait que vous voulez me faire signer », dit-il en souriant. En effet, je l'avais fait apporter à cette intention. Aussitôt il s'est mis à écrire et signer. Puis les autres deux sont entrées, et nous avons joui ensemble de ses paroles paternelles. Je lui ai offert notre petit coffret avec ce que vous avez eu la bonté de m'envoyer, il m'en a remerciée chaudement. Impossible de voir ce grand Pape de près sans l'aimer et se sentir de vrais enfants.

Mardi, nous avons assisté à une très touchante cérémonie aux jardins du Vatican : la bénédiction du fac-similé de la Basilique de Lourdes, érigé par-dessus la grotte déjà bénite par Léon XII. Le Pape est venu

en voiture de gala, entouré de la garde-noble à cheval. C'était beau de le voir ainsi, et lorsqu'il est monté sur l'esplanade et qu'il a donné sa bénédiction à cette foule de plus de 10.000 personnes prosternées en silence à ses pieds on rêvait un Pape libre, la bénédiction sur la place St Pierre et... Quelles émotions, quelles espérances remplissaient les cœurs !

Ensuite, Sa Sainteté est venue au trône préparé en face de la grotte. Il est passé tout près de nous, et nous avons pu le regarder bien et le voir monter sur le trône où il s'est assis pour entendre Mgr de Tarbes et ensuite adresser quelques paroles aux pèlerins. Sa voix claire et vibrante a été entendue de tout le monde, et les acclamations enthousiastes qui ont suivi faisaient battre le cœur. C'est vraiment le Pape souverain. Vous aurez des descriptions de la cérémonie par d'autres, mais je veux que vous sachiez que vous étiez toutes là dans mon cœur, recevant la bénédiction du Vicaire de J.C. et lui offrant le témoignage de votre amour filial. J'ai obtenu du Pape une indulgence spéciale pour notre Congrégation, 300 jours pour chaque fois que nous chanterons ou réciterons le Magnificat devant la Madone. Je lui ai dit dans quelles circonstances nous avons pris l'habitude de le chanter, il en était si content qu'il nous a accordé cette faveur spéciale. Je vous enverrai une copie du document qu'il a eu la bonté de signer.

Mère Marie Célestine

*

* *

Auteuil, 31 mars 1905

Notre Mère, retenue par plusieurs affaires importantes, n'a pu quitter Rome que jeudi soir (30 mars). Arrivée à Gênes à 6h du matin vendredi, elle y passe la journée et la nuit. Elle montera à San Dalmazzo samedi pour revenir sur Cannes lundi. Le reste de l'itinéraire n'est pas encore fixé.

Auteuil, 6 avril 1905

Ma bien chère Mère,

Notre Mère est à **Auteuil** depuis hier soir jeudi. La joie du retour égale l'angoisse du départ et ce n'est pas peu dire... Nous sommes aussi très heureuses de revoir Mère M. Séraphine qui l'a accompagnée depuis Gênes. Le voyage s'est fait par étapes, de sorte que pendant 8 jours notre Mère n'a pas couché sous le même toit, quand ce n'était pas une nuit en chemin de fer ! C'est ainsi qu'elle a touché barre à Nice entre deux trains, s'est arrêtée à Cannes, Boulouris, Montpellier, Nîmes, Lyon. Voilà une semaine bien fatigante, c'est évident, et cependant on sent que Notre Mère revient le cœur plein d'espérance, puisque la guérison des deux chères malades n'est plus qu'une affaire de temps, l'âme fortifiée par cette audience du Pape, heure dont le souvenir restera parmi les meilleurs de sa vie. Nous lui en avons demandé à nouveau le récit, c'est si bon d'entendre redire les choses consolantes ! Elle nous a montré la photographie où le Saint Père a écrit de sa main une bénédiction très touchante. C'est en italien, en quatre lignes d'une écriture ferme et très nette.

En allant voir le Cardinal Gotti, Notre Mère a obtenu la même faveur, mais d'une manière qui en double certainement le prix. Il paraît que notre protecteur n'aime pas du tout à se voir en photographie et encore moins à en signer. Comment faire ? Après bien des recherches, on finit par trouver une toute petite photo. Immédiatement, Notre Mère la fait agrandir et se présente bravement avec : « Mais où avez-vous pu trouver cela ? », disait le Cardinal tout surpris. Et devant l'explication, il a cédé tout de suite.

Nous apprenons par les journaux espagnols la vive reconnaissance d'un village andalous pour la généreuse initiative de Mère M. Carolina. Il faut vous dire que la sécheresse, il n'a pas plu depuis septembre dernier, réduit de jour en jour les paysans de cette belle province à la misère, à la faim, sans compter les maladies qui

viennent se greffer sur ce fléau. Or, une des enfants de **Malaga**, habitant un village les plus éprouvés, a vu les malheureux venir en foule réclamer du pain, et ayant raconté cela au couvent, Mère M. Carolina a ouvert une souscription où toutes nos enfants ont tenu à honneur de concourir. Les dons en nature étant les plus nécessaires, c'est d'abord un dîner qu'on a servi à ces malheureux, chacun veillant à ce que le protégé choisi emporte des provisions pour la semaine. L'Evêque ayant appris ce bon mouvement a félicité la Mère et a organisé des secours sur une plus grande échelle, tout en déplorant de ne pouvoir soulager tous les malheureux dont le nombre grandit chaque jour.

*

* *

Auteuil, mercredi de Pâques 26 avril 1905

Ma bien chère Mère,

Il y a trois jours que le soleil de Pâques s'est levé, trois jours que l'Alléluia remplit nos âmes d'allégresse. Plus que jamais nous trouvons nécessaire de suivre le précepte de l'Apôtre, et nous élevant vers les choses d'en haut, nous sommes heureuses d'oublier un instant les tristesses de la terre dans la grande joie de la Résurrection. Cette joie, personne ne peut nous l'enlever, nulle inquiétude ne peut la troubler, elle est ici-bas le gage de celle qui ne finit pas.

Malgré le nombre restreint de la Communauté, les cérémonies si belles de la Semaine Sainte ont conservé autant que possible à Auteuil leur solennité accoutumée.

Le Lundi de Pâques nous réservait une agréable surprise, attention délicate de Mère Cécile- Emmanuel qui a invité toute la petite famille à passer la journée à l'**Externat**. Après une deuxième messe suivie du Salut à Auteuil, on s'est joyeusement empilé dans deux

omnibus, Mère M. Catherine présidant au départ et prenant place avec nous. Bientôt nous arrivions pour recevoir la plus cordiale réception. En chemin, nous avons remarqué deux agents cyclistes suivant les voitures et l'on se demandait si c'était pour nous surveiller, mais non, pas un nuage n'a troublé cette bonne journée. Nous avons trouvé le jardin de l'Externat tout vert et fleuri ; à la chapelle, l'autel encore plus richement décoré que le nôtre, et, après des agapes fraternelles au réfectoire des enfants, où l'on ne comptait pas moins de 76 couverts, une agréable causerie nous a réunies dans la moyenne classe. Les Sœurs de l'Externat s'étaient ingénies à nous préparer des distractions : stéréoscope, gramophone, petit cinématographe portatif pendant que Mère Cécile nous faisait des petits cadeaux, n'oubliant aucune de celles qui étaient restées à Auteuil pour garder la maison ou pour le soin des malades et des dames. Cette journée délicieuse nous a laissées toutes réconfortées et renouvelées, car nous avons eu un gros sacrifice à faire quelques jours auparavant. Le Mercredi Saint au matin, Notre Mère partait pour le **Val** où sa présence était bien nécessaire pour les Sœurs et pour les enfants. Il convenait aussi que les cérémonies des Jours Saints eussent le caractère de la plus grande solennité possible dans ce monastère du Val Notre-Dame où depuis cent ans toute pompe religieuse avait disparu. Les moniales d'autrefois peuvent maintenant tressaillir de joie dans leur tombe : la vie monastique est ressuscitée là-bas dans toute sa splendeur. Sr Agnès-Marguerite et Sr Emmanuel-Marie ont raconté les consolations éprouvées par ce renouveau de la vie religieuse.

La station quadragésimale a été prêchée par un Dominicain du Couvent de la Sarthe, pèlerinage à la Sainte Vierge où les Pères sont établis depuis longtemps. Pendant la Semaine Sainte, c'est l'ex-Prieur lui-même qui est venu avec l'un de ses religieux pour les Offices des trois jours. On lui avait donné les Origines à lire. Sitôt le premier volume commencé, il n'a pu s'en détacher, et, jusque fort avant la nuit, il a dévoré ces pages dans une admiration toujours croissante de Notre Mère Fondatrice et de son œuvre. La lecture du

deuxième volume a été sa principale occupation des deux jours suivants, et il a emporté les quatre volumes pour s'imprégner à loisir de l'esprit si élevé et si lumineux, des idées si larges de Notre Mère Fondatrice.

En bénissant la maison le Samedi Saint, il a été vivement frappé de la pauvreté de nos cellules, du réfectoire, etc., etc., de la simplicité du pensionnat. En arrivant au Noviciat, il a *reconnu* d'après la description des Origines le premier tableau devant lequel nos Mères ont entendu la Messe le 9 novembre 1839. Jetant ensuite un coup d'œil aux pieuses sentences, il a dit plaisamment : « Elles sont sur les murs en attendant qu'elles soient dans les cœurs des Novices ou mieux encore dans la pratique de leur vie. »

Ne quittons pas **le Val** sans vous faire assister d'une manière rétrospective à une grandissime fête qui avait mis en liesse tout le pays. Depuis 50 ans, Antheit (village voisin du Val) n'avait pas reçu la visite d'un Evêque. Or, celui de Liège récemment nommé s'était annoncé pour le 9 avril. Grand émoi, grands conseils, grands préparatifs. Puisque nous avons succédé aux châtelains du Val, il était tout simple de demander notre concours. C'est ainsi que Mère M. Gloria recevait au mois de mars une lettre du Président du Comité des fêtes lui demandant de concourir à la réception de Monseigneur. Il s'agissait pour nous de préparer caparaçons, oreillettes, pompons, etc. pour 30 chevaux y compris les *deux coursiers* du Couvent. Quelques jours après sa lettre, le Président du Comité arrivait lui-même et, pour faire mieux comprendre ce qu'il désirait accompagner la parole du geste. Vous voyez d'ici le contraste entre ce grave et digne personnage aux mouvements sobres mais suffisants pour indiquer l'ornement des oreilles et de la queue ! En réalité, on a concouru à la fête par une offrande qui dépassait en valeur tous les pompons et toutes les oreillettes.

Mais voici la description du grand jour saisie dans une lettre de Sr Jeanne-Marie, quoique nous regrettions vivement que vous ne puissiez voir les photographies de la cavalcade et des décorations de

la cour d'honneur et de la façade : « Mais parlons de nos arcs de triomphe, des énormes poteaux couverts de buis, reliés entre eux par des guirlandes de buis qui portaient des banderoles et des faisceaux de drapeaux aux couleurs nationales de la France et de la Belgique. L'entrée de la cour d'honneur était féérique. Chaque fenêtre de l'Abbaye était ornée de drapeaux bleus et blancs, couleurs de la Ste Vierge.

A 4h, toutes les cloches d'Antheit nous annoncent le départ, celles du Val leur répondent. Nous sommes debout en manteaux blancs à la porte Saint Michel ; notre Aumônier, le Vicaire d'Antheit déjà arrivés et tous nos enfants de chœur attendent avec nous, plus les gens du voisinage accourus pour la fête. Nos enfants sont à la chapelle et attendent en récitant le chapelet. Enfin, on voit poindre la cavalcade. Figurez-vous une vingtaine (21) de gros chevaux de labour caparaçonnés avec une étoffe bleue, verte, rouge et jaune, ayant des cocardes aux oreilles et la queue relevée en chignon avec des roses à la minute. Le tout monté par des enfants, des vieillards, des garçons de ferme si fiers, si heureux tenant leurs chapeaux en l'air et se rangeant majestueusement autour du préau. En descendant de voiture, l'Evêque est allé les remercier de leur escorte, puis est entré à la chapelle après avoir écouté à la porte un beau discours de l'Aumônier. Revêtu de la capa magna, il est allé s'agenouiller sur un trône préparé à cet effet, et c'est lui qui a donné la bénédiction du Saint Sacrement. Puis il s'est rendu au Congo où Sœurs et enfants l'attendaient.

Monseigneur a répondu d'une manière charmante au compliment lu par un Enfant de Marie : « Vous parlez de reconnaissance, mais c'est moi qui devrais me servir de cette expression. Vous avez porté dans mon diocèse le bienfait de la prière et de l'éducation, vous avez repeuplé ces murs devenus déserts à la suite d'une grande tempête, et c'est encore une tempête qui vous amène parmi nous pour y refaire reflourir la vie monastique, la prière liturgique et l'adoration du Saint Sacrement. Et puis, vous nous apportez le bienfait de l'éducation

chrétienne dont on ne veut plus en France. » Trois fois Monseigneur est revenu sur cette œuvre de l'*éducation* que nous étions appelées à faire en Belgique ; il nous a souhaité un pensionnat prospère, a fait des vœux pour la France et a dit des choses charmantes à nos enfants. Son discours était une causerie, on le sentait vraiment tout paternel. Mr le Curé jubilait.

Le lendemain de cette fameuse réception, il est venu dire sa Messe au Couvent, sans doute pour donner occasion de lui souhaiter sa fête, il s'appelle Léon, et avant de monter à l'autel, il n'a pu s'empêcher de dire combien lui-même était touché de nos préparatifs : trophées, arcs de triomphe, etc. etc. Mais il faut citer la fin de sa chaleureuse allocution : « J'aimais à vous appeler *decor Carmeli*, (gloire du Carmel) je dis maintenant : *non decor Carmeli, sed Antheit* (non gloire du Carmel, mais gloire d'Antheit). »

*

* *

Auteuil, 30 mai 1905

Ma bien chère Mère,

Un mois s'est écoulé depuis la dernière circulaire, et vous vous demandez ce qui s'est passé depuis lors tant à Auteuil qu'au Val Notre-Dame où vous saviez nos Mères réunies pour la fête du 30 avril et celle du Bon Pasteur. C'est donc là qu'il faut reprendre le récit de nos événements de famille. Notre Mère a tenu que cette fête de Ste Catherine de Sienne fût un des meilleurs souvenirs de la première année de la fondation du Val Notre-Dame, et la lettre de Sr Jeanne-Marie qui en donne le récit vous dira mieux que toute autre comment elle a réalisé ce désir de son cœur. Je me bornerai à transcrire des extraits de Sr Jeanne-Marie :

C'est à 6h1/2, après le dîner, que nous devons toutes, nous réunir au Congo. Mère M. Catherine entre, conduite par Mère M. Gloria, à qui Sr Anne-Eugénie passe un très beau bouquet d'arums et de marguerites. Mère M. Catherine s'assied sur le grand fauteuil, et chère petite Mère M. Gloria improvise ou semble improviser un très joli compliment, où elle dit à la Mère combien nous sommes heureuses de l'entourer, de lui offrir nos vœux et de la posséder au milieu de nous pour sa fête : « Ce sont vos filles, vos filles d'Auteuil que vous retrouvez au Val Notre-Dame, chère Mère, et vous pouvez juger leur bonheur ! mais je suis gênée pour vous exprimer en français tout ce que mon cœur sent, permettez-moi un petit mot en espagnol pour vous dire que *la ausencia apaga el fuego chico, y aviva el grande* » (« l'absence éteint un petit feu, mais elle avive le grand »). Tout ceci était dit avec une grâce charmante et un naturel parfait. Nous savions que Mère M. Catherine ne voulait pas de compliments, nous l'avons tendrement embrassée, lui avons dit notre affection et notre joie chacune à sa manière, et nous nous sommes mises à regarder les cadeaux quand tout à coup Notre Mère est entrée. On a fait silence et Notre Mère a dit : « Moi aussi, mes Sœurs, j'ai quelque chose à vous dire, venez près de moi ma chère petite Assistante. Je profite de l'occasion de votre fête pour vous remercier de tout ce que vous faites pour la Congrégation, pour dire bien haut que la Congrégation vous doit beaucoup, que vous travaillez, vous vous dévouez, vous vous sacrifiez pour elle. Vous savez, mes Sœurs, que sans Mère M. Catherine, si j'avais été seule, je n'aurais pas pu faire face à tant de difficultés, porter tant d'affaires si lourdes. Mère M. Catherine a fait plus que moi pour la Congrégation, vous lui devez plus qu'à moi. Moi, je sais ce qu'elle a fait, tout ce qu'elle a quitté pour venir m'aider, je sais qu'elle a eu à travailler d'une manière plus ingrate que moi, et je veux que vous le sachiez toutes. Et maintenant, mes Sœurs, il faut demander au Bon Dieu que sa santé ne souffre pas de tant de travail, qu'elle reçoive la

bénédictio promise à ceux qui observent le 4^{ème} commandement, et après lui avoir donné une longue vie sur la terre, il lui donne la vie éternelle. Il faut que le nom de Mère M. Catherine soit écrit en lettres d'or dans les annales de la Congrégation. Vous savez que le Pape dit que la plus grande grâce de son pontificat, c'est d'avoir trouvé son Cardinal, secrétaire d'état, Merry del Val, et moi je dis, ajoute en riant Notre Mère, que la plus grande grâce de mon pontificat, c'est que le Bon Dieu m'ait donné ma chère petite Assistante. »

Vous pensez si nous étions émues, tout le monde pleurait, et Mère M. Catherine, tout en larmes, penchait si gentiment sa tête sur l'épaule de Notre Mère, comme pour la supplier de n'en pas dire davantage : « C'est assez, c'est trop », disait-elle doucement, mais Notre Mère continuait toujours, et avec cet accent de conviction profonde qui lui est particulier et qui grave ses paroles au fond de l'âme. Aussi a-t-on pu me les reconstruire textuellement, et je tenais beaucoup à vous les envoyer. Elles vous feront plaisir à toutes, et sont une consolation et une force pour la chère Mère M.Catherine qui se dévoue si admirablement pour nous.

Cette fête a été si douce, si consolante qu'on avait espéré lui donner son octave en celle du Bon Pasteur, mais les joies ne sont pas sans mélange dans les jours que nous traversons, et Dieu qui accorde à Notre Mère l'instant de repos, la trêve dans la lutte, pour qu'elle ne succombe pas sous le fardeau, ne le lui laisse cependant jamais déposer bien longtemps, nous allions encore le savoir. Le jeudi 4 mai, une dépêche la rappelait à Paris, et le lendemain un nouvel interrogatoire, une nouvelle comparution nous prouvaient que les vacances judiciaires ne sont pas aussi longues que celles de nos enfants. Mais il ne fallait pas donner gain de cause à l'ennemi qui s'était mis en travers de tous les projets, et le samedi à 1 heure, Notre Mère reprenait la route du Val, accompagnée de Mère Cécile-Emmanuel qui n'avait pu quitter sa lourde maison la semaine précédente. Hélas ! en cette même journée, tandis que Notre Mère rapportait la joie à toutes par sa présence, une dépêche apprenait à

Mère M. Gloria que Mrs Mac Donell était atteinte d'une grave fluxion de poitrine ; c'était donc cette douloureuse nouvelle qui l'attendait à son arrivée. Les Sœurs ne s'en doutaient pas, les Mères seules en portaient l'angoisse, et c'était par cette triste communication à Notre Mère qu'il fallait inaugurer un jour de fête ! Notre Mère le cœur brisé, mais supérieure à elle-même, a voulu que le secret de sa peine fût strictement gardé, et le lendemain, en même temps que les nouvelles de la chère et sainte malade étaient plus inquiétantes encore, sous le coup d'une émotion à laquelle les Sœurs attribuaient une toute autre cause, elle recevait les vœux, les témoignages de tendresse filiale des Mères et des Sœurs si heureuses de l'entourer. La journée du lendemain s'est passée sans laisser deviner ses inquiétudes.

Les Sœurs d'**Auteuil**, privées de Notre Mère pour le Bon Pasteur, devaient avoir sa fête pour St Pierre Célestin.

Enfin, pour tout clore dans cette série de fêtes qui n'ont à cette heure d'autre joie que d'affirmer l'union étroite des âmes autour de Notre Mère, c'est à l'**Externat** qu'elle se rendait dimanche passer quelques heures au milieu des Sœurs ; les enfants ont chanté avec un admirable ensemble la messe des Anges, jugez de l'effet produit dans cette belle chapelle par ces 200 voix d'enfants

Auteuil a eu aussi, pendant le mois de mai, la visite de l'**Oncle d'Amérique** (Monseigneur Metter). Débarqué au Havre le 12, il frappait à notre porte le 13, demandant avec anxiété à la concierge si les Mères et les Sœurs étaient encore là. « Quand on m'a répondu : oui, disait-il, j'aurais volontiers baisé la terre bénie d'Auteuil pour remercier Dieu de vous y avoir gardées. » Le 14 il célébrait avec nous le patronage de Saint Joseph, fête de la Mission. Pendant la messe, le Memento a été long, tant il y avait d'intentions à rappeler au cœur de Notre Seigneur, et les larmes étaient bien près de couler, avouait-il ensuite, au souvenir de tous les lieux qui le rattachent à l'Assomption. Le 15 il était à l'**Externat** et réunissait les enfants

après la messe pour leur parler de leurs *cousins et cousines*, les *Peaux Rouges* qui prient chaque jour pour leur « maman de France » et pour leurs cousines de Paris et d'ailleurs (de Rome en particulier) dont ils apprécient les gâteries qui arrivent jusqu'à eux sous forme de sucres d'orge et de chocolat. Mgr Metter avait organisé son voyage pour être à Rome le 19 mai et y célébrer, *chez nous*, la messe pour Notre Mère, tandis que toute la mission était en fête pour la St Pierre Célestin. De Rome, il va en Algérie ; mais tous ses plans sont faits pour passer à *l'Assomption*, dans la maison où sera Notre Mère qu'il a eu le regret de manquer à cette première visite.

A son retour du Val le 17, Notre Mère a trouvé l'appel fait par Ménage pour le jugement du 19 avril. Tout est donc remis en question. La date de cet appel devant la Chambre civile n'est pas encore fixée ; mais **Bordeaux** est cité en appel le 29 juin, **Lyon** le 13 juillet. Les pourvois de **Montpellier** et de **Lourdes** ont été rejetés par la Cour de cassation. Les premières Communions se font tout de même dans nos maisons de France. Le 18, il y avait grande fête à Lyon à cette occasion ; aujourd'hui, c'est le tour de Montpellier, bientôt, ce sera celui de **Reims**. L'**Externat** clôturera le 22 juin avec ses 50 premières Communiantes.

*

* *

Lettre de Mère Marie Catherine après la mort de son frère, le Père Paul-François Doumet, religieux de l'Assomption, à l'âge de 48 ans. Condamné par la police en 1900, puis en 1904 pour « délit de Congrégation », il subit encore 5 jours avant sa mort une troisième condamnation, « sans cesse tracassé par les perquisitions de la police ».

Auteuil 22 juillet 1905

Ma bien chère Mère

J'ai été très touchée des témoignages de sympathie que j'ai reçus de vous et de vos filles dans ma grande douleur. Je voudrais pouvoir remercier chacune de celles qui m'ont écrit. Le temps matériel me manque pour le faire, veuillez leur dire que ma peine est bien adoucie par leur affection. Elle l'est enfin par les saints et réconfortants souvenirs dont est entourée la mémoire de mon cher frère. Depuis sa mort, il y a une explosion de louanges. Ses vertus éclatent d'autant plus qu'il avait pris un soin jaloux de les cacher. Elles étaient connues de Dieu qui a voulu les récompenser même ici-bas, en le faisant entourer des soins les plus dévoués pendant cette dernière maladie contractée en faisant un acte de charité. Il avait tenu malgré une extrême fatigue, à suivre à pied, tête nue, sous un soleil ardent, le convoi du P. Hippolyte, s'imposant cette mortification pour l'âme du P. H. si celui-ci avait encore quelque chose à expier. Il avait trop présumé de ses forces ; au retour du cimetière du Père Lachaise il était saisi par le froid dans le Métropolitain, ce qui détermina une congestion pulmonaire. Il ne déposa pas encore les armes, c'était le jour des confessions à Creil, il s'y rendit, et il fallut le retirer du confessionnal avec une fièvre de 40 degrés. Ramené à Paris, on eut la charité de le recevoir à l'infirmerie rue Violet. (*chez les Petites Sœurs de l'Assomption où Madame Doumet, leur mère, était entrée après son veuvage, et que le Père avait assisté à ses derniers moments*). C'est là que pendant 15 jours, tout a été tenté pour le sauver et qu'il a édifié ceux qui l'entouraient par la sérénité et son inaltérable patience. Il a vu venir la mort sans effroi, s'y préparant avec le calme et la simplicité qu'il apportait à chacune de ses actions. C'était l'heure de rendre ses comptes, il était prêt. L'arrêt inique des juges de la terre qui le condamnaient pour le seul fait qu'il était resté religieux l'a précédé de quelques heures au tribunal de Dieu, et lui

aura préparé la béatitude promise de ceux qui souffrent pour la justice. Il s'est présenté devant Dieu portant encore dans son cœur le Sauveur et son Juge qu'il venait de recevoir dans la sainte Communion. Il lui aura été *mites et festivus* car c'était un fidèle serviteur ; pendant 30 ans de sa vie religieuse, il a été l'exemple de tous par son exactitude et sa fidélité aux moindres observances. Tout cela me donne la confiance qu'il a échangé les tristesses de la terre pour les joies de la patrie. Je n'en reste pas moins reconnaissante à Notre Mère de lui avoir procuré les suffrages de la Congrégation. Il en faisait partie par le cœur. De là-haut il nous protégera, comme je lui ai demandé en le chargeant de toutes nos intentions. Je lui écrivais chaque jour. C'était sa joie. Il se savait au seuil de l'éternité, et nous pouvions parler librement de ce beau ciel vers lequel toute son âme était orientée. Pardonnez-moi, chère Mère, de vous parler si longuement de ce dont mon cœur est plein. Il l'est aussi des exquis délicatesses de Notre Mère et de tous vos témoignages d'affection qui me font bien sentir que j'ai encore une famille sur la terre. Adieu, chère Mère, croyez que je suis très affectueusement vôtre en N.S.

Sr M. Catherine de l'Enfant Jésus
D.S.

Notre Mère est partie ce matin pour le Val N.D. Je vous envoie un prospectus de **Ramsgate**

*

* *

Auteuil, 29 août 1905

Ma bien chère Mère,

La retraite qui a commencé le surlendemain de l'Assomption nous a empêchées de vous donner plus tôt le récit de notre belle fête

qui a revêtu des circonstances un caractère particulier bien émouvant. Qui n'a pas vu **Auteuil** au cœur de cette année avec la chapelle presque vide, le silence enveloppant les grandes allées du parc, le pensionnat fermé, ne peut comprendre l'émotion qui a étreint nos âmes quand, aux premières vêpres de la fête, la chapelle nous a offert un spectacle qu'il nous semblait avoir oublié. Grâce à la présence de l'**Externat** en corps, toutes les stalles étaient remplies. La vie était revenue et devant nous se levait comme une radieuse vision de l'avenir. Après la chapelle, le réfectoire nous a offert la même transformation : on a repris possession de la belle salle monastique abandonnée depuis la dispersion, et deux longues rangées de voiles blancs ont réjoui à la fois le cœur de nos Mères et celui de la réfectorière, Sr M. Charles, qui ne se sent pas de joie d'avoir retrouvé son domaine qu'elle arpente d'un pas allègre et d'un air conquérant. Gare à qui tenterait de la mettre à la porte !

Les matines ont été chantées comme aux grands jours d'autrefois, l'autel en fête, tout en fleurs blanches et les lumières bien disposées, faisaient honneur aux sacristines. La grand'messe du lendemain a été célébrée par Mgr Metter, le missionnaire des Peaux-Rouges, que toutes connaissent sous le nom de l'Oncle d'Amérique. Mr Odelin a prêché et a su trouver des choses nouvelles à la gloire de la Sainte Vierge. Il s'est inspiré du texte de l'Apocalypse qui nous la représente revêtue de soleil comme d'un vêtement, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête.

La vie, circule dans la Congrégation, est-il besoin de le dire ? Notre belle réunion d'Auteuil vient de nous en offrir une preuve, le Noviciat du Val Notre-Dame, avec ses dix postulantes, toutes enfants de nos maisons, en est une autre, et enfin il plaît à N.S. de dilater au loin nos tentes, les Canaries nous le disent, en même temps que le bien se fait et s'étend là où l'Assomption peut enfin recueillir le bon grain semé autrefois dans l'épreuve

Un passage cueilli dans une lettre des **Canaries**.

17 août

Je veux vous raconter un joli trait, arrivé récemment dans un village voisin. 9h du soir, on vient chercher le prêtre pour une vieille femme qui se meurt au loin dans la montagne. Il sort de l'église avec le St Sacrement et, selon l'usage, les cloches retentissent. Aussitôt on se répète de bouche en bouche : « Voici la Majesté qui sort » (*La Majestad* est le terme consacré). En un clin d'œil, chaque fenêtre s'illumine sur le passage, les hommes prennent les flambeaux pour accompagner Notre-Seigneur, et les femmes attendent jusqu'à 11 heures ou minuit le retour du prêtre, voulant encore honorer Notre-Seigneur comme elles l'avaient fait au départ.

Voilà un trait de foi qui malheureusement ne court plus le monde.

*

* *

Auteuil, 28 octobre 1905

Ma bien chère Mère,

Vous attendez avec impatience des nouvelles de Notre Mère, partie pour les Canaries. Je me hâte de vous envoyer celles que nous venons de recevoir.

Notre Mère écrit d'abord **du Montevideo**

16 octobre 1905,

Mes bien chères Filles,

Notre première journée de voyage sur mer s'est bien passée, et je viens causer un peu avec vous sur le pont du bateau en face de l'immense océan. Hier à midi nous avons quitté Cadix pour rejoindre notre bateau, un petit bateau à vapeur de la Compagnie Transatlantique nous a fait faire en 20 minutes le trajet vers le « Montevideo » notre bateau, ce que les petites barques ordinaires n'auraient fait qu'en près d'une heure. La chère Mère M. Caroline est venue avec nous, nous a installées dans notre cabine et entourées de

soins jusqu'au départ du bateau. Nous y sommes très bien, une cabine à 4 lits assez large pour nous laisser la liberté de nos mouvements (à condition de ne pas y être les 4 à la fois). La pauvre Sr M. Gracia est malade tout le temps, Sr Béatrice ne se trouve pas très vaillante, mais ne rend pas les armes. Sr M. Sebastiana est magnifique, va et vient à l'aise, arrange tout, soigne Sr M. Gracia et semble aussi bien chez elle qu'au couvent. Je ne suis pas du tout malade non plus et peux jouir de la vue de la mer que j'aime tant. Ce matin à 6h 1/2 la messe à bord. Cela m'a beaucoup émue, c'est la première fois que je vois le St Sacrifice offert sur les flots ! Adorer N.Seigneur porté sur les vagues de ce grand Océan m'a fait une profonde impression. L'autel est refermé au bout d'un salon en forme de tribune qui domine la salle à manger. A l'heure de la messe, les portes d'une armoire s'ouvrent et un joli autel en bois sculpté, style gothique apparaît. Ceux qui entendent la messe se placent tout autour de la tribune et peuvent voir la salle à manger en bas où les gens peu dévots déjeunent à leur aise. Un rideau tendu près de l'autel sépare cette partie de la vue. En haut, nous étions tous les religieux et religieuses, à l'exception d'une ou deux dames. C'était comme le ciel et la terre, en haut le St Sacrifice, l'adoration, la prière, les pensées surnaturelles. En bas la vie matérielle, le boire et le manger, les conversations de la terre. Quelle reconnaissance de se trouver dans la partie supérieure !!... Il y a toute une communauté d'hommes, je ne sais si ce sont des Maristes, (ce sont des Frères de la Doctrine Chrétienne expulsés de France, allant en Colombie), ils se préparent à une mission et apprennent l'espagnol toute la journée, il nous semble être en classe et assister aux leçons. Deux Sœurs garde-malades Espagnoles vont à Puerto Rico. Vous voyez que c'est un bateau « clérical »... A la Messe, Sr M. Sebastiana et moi nous étions les seules à la communion, les autres n'étant pas sûres de pouvoir être solides jusqu'au bout. Nos deux petites hosties étaient les seules à être consacrées à la messe.

Il y a à bord, un jeune militaire, grand ami de Mgr de Sion (qui nous a beaucoup recommandées à son ami). Lui et sa femme sont parfaits

pour nous, sans nous gêner en rien. Le temps est beau, la mer d'un bleu intense et sans trop grand mouvement. Vous voyez que vos prières nous aident à faire un excellent voyage.

17 octobre

Il fait beau au possible, la mer bleu foncé, sans une vague autre que celles que nous formons en la traversant, l'air doux et reposant, et tout le monde semble se remettre du mal de mer. Nous arriverons ce soir à Las Palmas, et j'enverrai ma lettre de là, les prochaines nouvelles seront de Santa Cruz, où nous arriverons demain de bonne heure. Notre voyage ne pourrait être meilleur, grâce à vos bonnes prières.

Au revoir, chères filles, je me demande quand vous aurez ma lettre ?
Très affectueusement à vous toutes en N.S.

Sr M. Célestine

Cette lettre a mis 11 jours pour nous arriver et nous fait espérer que nous recevrons bientôt les détails sur le séjour de notre Mère aux **Canaries**. Il doit toucher à sa fin, bien que nous ignorions encore la date du départ de Santa Cruz et l'itinéraire du retour. Nous vous tiendrons au courant.

*

* *

Auteuil, 29 octobre 1905

Ma bien chère Mère,

La lettre que Notre Mère nous écrivait le 17 de Las Palmas a ouvert la voie des communications avec les Canaries qui nous paraissaient si loin. Un bon courrier est arrivé ce matin. Je vous le communique.

Notre Mère termine ainsi le journal de voyage :

Santa Cruz, 19 octobre

« Tout s'est bien passé. Nous avons eu la messe de nouveau à bord avant de descendre. Tout le monde nous a entourées de prévenances

jusqu'au bout. Ici, je suis enchantée du pays. L'entrée du port est très pittoresque. Les montagnes sauvages et escarpées entourant la mer bleue, (d'un bleu que je n'ai jamais vu) font un effet magnifique, et la petite ville de Santa Cruz en bas offre un coup d'œil d'un genre tout nouveau. Les palmiers qui semblent courir sur la montagne, du côté opposé du port, transportent en Terre Sainte. La nouvelle bâtisse est vraiment très bien, impossible de trouver un site plus à propos, il y a une vue de la mer et des montagnes à faire rêver. Les âmes se reposeront de tous leurs soucis en contemplant ces beautés des œuvres de Dieu. On est loin d'avoir fini la maison, mais elle est très bien combinée : un côté pour le pensionnat et l'autre complètement séparé pour les Sœurs, c'est très monastique. Une aile est presque finie, l'autre ne fait que sortir de terre, la chapelle est au premier étage. »

Une lettre de Sr Paule-Françoise vous fera assister aux émotions des Sœurs et aux joies de l'arrivée.

Santa Cruz, 18 octobre

Mes biens chères Sœurs, nous avons Notre Mère ! Je la vois et je crois à peine à notre bonheur ! Hier à 4h 1/2, sortie générale de toutes nos enfants des 2 maisons en l'honneur d'une arrivée si mémorable. Vers le soir, San Diego se transportait à Santa Cruz, moins quelques sœurs dévouées à garder la maison et les quelques enfants qui n'ont point ici leurs parents. Il y avait grande discussion sur l'heure d'arrivée du « Montevideo » qui nous intéressait. Les avis qui prévalaient l'annonçaient pour midi ou 1 heure. Il faut vous dire que, malgré nos douces espérances, nous tremblions un peu, car nous n'avions reçu aucune dépêche. Le doute nous gagnait presque, et la prière seule soutenait notre confiance. Mère M. Caroline s'était chargée d'envoyer la dépêche, mais le câble étant cassé, elle n'eût pu parvenir que par l'Afrique. Le Bon Dieu voulait cette petite épreuve pour redoubler notre foi.

A 7h 1/2 du matin, on téléphone : le Montevideo n'a pas encore quitté Las Palmas, ce qui suppose encore une traversée de 4 heures au moins. A 9 heures second téléphone : le Montevideo arrive, les passagers débarqueront dans une demi-heure. Mère M. Rosario et Sr Teresa-Margarita saisissent les voiles noirs et s'en vont au port. Quant à nous, nous avons contemplé de loin le bateau et le drapeau espagnol qui flottait à l'arrière. Nos cœurs battaient, nous nous disions : « Notre Mère est-elle là ? » Quand tout à coup, un petit ouvrier de la bâtisse envoyé en estafette revient en courant et crie : « Si, si, si ! » Figurez-vous notre joie. Nous nous rangeons à la porte du jardin, et nous attendons. Vous savez ce qui se passe lorsqu'on est groupé sur l'escalier d'entrée dans la bienheureuse attente ! Aujourd'hui cela surpassait tout le passé... je ne puis vous rendre ce bonheur de retrouver Nuestra Madre au-delà *des mers* ! Bientôt Notre Mère arrive [...] A l'arrivée, elle s'est amusée des expressions de figure de Mère M. Rosario et de Sr Teresa-Margarita qui abordaient par un petit vapeur au Montevideo.

Notre Mère a eu la bonté, malgré la fatigue du voyage, de nous donner *Deo Gratias* aux deux repas et de nous garder en récréation jusqu'à 3h.1/2. Elle nous a raconté les principaux événements qui ont troublé dans le cours de l'année « la pax » de la petite famille, puis de petites choses de la traversée et a répondu à nos questions sur les unes et les autres. A 5h, nous avons eu le Salut, un vrai rosaire espagnol interminable... Après la bénédiction, Mr le Curé de la *Concepcion* de Santa Cruz a adressé quelques petits mots sur les miséricordes du Seigneur, parlant du bien fait par l'Assomption aux Canaries et nous excitant à rendre grâce pour le bienfait de la visite de Notre Mère. Nous n'avons pas besoin d'être excités à cela. Le soir, nous avons eu la récréation sur la terrasse jusqu'à 7h 1/2... Et ce matin, nous avons aperçu Notre Mère à la messe de 7h1/4. Elle a trouvé très jolie l'entrée au port, elle aime le pittoresque des montagnes dénudées, je crois qu'elle aimera plus encore celles de San Diego, elles sont plus sauvages et plus hautes. On lui a raconté

que nous avons déjà mangé une grappe de raisin du nouveau terrain, produit d'une plantation de Mère M. Rosario. « Je vais voir de bien belles choses en vous, nous a-t-elle dit, si les vignes produisent si vite ici de beaux raisins ! » Dieu le veuille.

Sr Paule-Françoise

*

* *

Auteuil, 10 novembre 1905

Ma bien chère Mère,

La dernière circulaire vous racontait l'arrivée de Notre Mère à Santa Cruz, celle d'aujourd'hui a pour but de vous donner quelques détails sur son séjour dans ces îles fortunées et de vous raconter son séjour sur le Continent.

Le soleil et la douce brise qui avaient accueilli Notre Mère à Santa Cruz ne l'ont pas accompagnée à **San Diego** où elle s'est transportée le lundi 23 octobre. Selon son expression, Notre Mère connaît maintenant tous les temps aux Canaries, et, du reste, le vent et la pluie n'ont diminué en rien la joie des cœurs et la solennité de la réception. Faisceaux de drapeaux avec écussons, oriflammes, fleurs et palmes partout, faisaient à San Diego comme à Santa Cruz un cadre charmant aux enfants, vêtues de leur uniforme blanc, venues nombreuses et joyeuses, pour être présentées à Notre Mère. Elles ont exprimé leur bonheur en anglais, en français, en espagnol, et même par des larmes. C'est une des toutes petites de San Diego qui, chargée de dire un compliment, n'a trouvé comme dernière ressource que ce mouvement d'éloquence, ce qui lui a valu bien des caresses de Notre Mère.

Puis est venu le tour des enfants pauvres : elles attendaient Notre Mère avec leurs petits paniers de fruits, d'œufs, de châtaignes, etc. Notre Mère semblait heureuse au milieu de ce petit monde, elle a

distribué des images, chapelets, bonbons. Mamans et enfants étaient ravies de voir, « *la Madre de todas* », si bonne pour tous.

Même aux Canaries, les beaux jours ont une fin, et Notre Mère a quitté Santa Cruz le 1^{er} novembre avec Sr M. Roberta devenue sa compagne de retour. Elle avait d'abord pensé s'embarquer sur le Montserrat, un grand bateau connu comme des meilleurs de la Compagnie espagnole, mais ce paquebot, venant d'Amérique, avait à bord des cas de fièvre jaune. Outre le danger de la contagion, cette circonstance faisait prévoir pour l'arrivée une longue quarantaine. Notre Mère a donc pris sa place sur un petit bateau côtier, sûr et rapide, mais grand rouleur, aussi, malgré « son pied marin », Notre Mère a souffert de la traversée

Arrivée à Cadix dans l'après-midi de ce samedi 4, Notre Mère se voyant obligée de passer une nuit en route, a préféré éviter un séjour à l'hôtel et, partant aussitôt pour Séville, elle est allée demander l'hospitalité à Teresa Parladé, sœur de Sr M. Angeles. Inutile de dire qu'elle a été reçue à bras ouverts et que cette famille amie lui a fait un de ces accueils partis du cœur qui la touchent si fort.

Madrid a vu arriver Notre Mère. Après la récréation, prolongée jusqu'à 3 heures, Notre Mère s'était retirée dans son cabinet pour écrire, quand sa porte s'ouvre et la Reine, l'Infante et le Prince de Bavière en tenue de hussard se présentent. Ils étaient montés très vite pour ne pas laisser à la Sœur portière le temps d'avertir. Pendant le Salut l'Infante Isabel s'est présentée, et elle est restée une bonne heure, ravie de voir Notre Mère. Impossible d'être plus affectueuse, et l'on est heureux des consolations que Notre *Madre* trouve dans sa chère Espagne. Après l'Infante Isabel, c'était le tour de Mgr de Sion, et cette journée a été bien prise pour Notre Mère.

Le départ des Sœurs destinées aux **Philippines** a été un peu précipité, et elles ont quitté Auteuil lundi au lieu de mercredi, mais elles ont été

bien aises de ce petit changement, et vous comprendrez leur sentiment en apprenant qu'il s'agit d'une nouvelle bonté de Notre Mère. En effet, une lettre reçue lundi exprimait le désir de voir les chères missionnaires la rejoindre à Madrid afin de recevoir sa bénédiction et ses dernières instructions. Elles se sont mises en route le soir même, arrivées à Madrid mercredi matin, elles en sont reparties jeudi soir pour se rendre à Barcelone d'où elles partiront le samedi 11. Que les bons Anges les accompagnent !

Notre Mère quitte Madrid vendredi 10, et après une nuit passée à Saint Sébastien, elle compte se rendre à Lourdes.

Hier, 9 novembre, 66^{ème} anniversaire de la 1^{ère} messe à l'Assomption, la cour d'appel de Lyon a prononcé que Notre Mère Générale et Mère Madeleine-Elisabeth, condamnées l'une à 500f., l'autre à 1.000 f. d'amende, bénéficiaient de l'amnistie complète et générale votée pour toutes nos Maisons ayant un procès correctionnel en cours, mais les procès civils continueront et l'appel fait contre nous par le liquidateur Ménage sera jugé par la cour de Paris, le jeudi 16 novembre. Inutile de recommander cette intention à vos prières.

Sr M. Catherine
D.S.

(manuscrit)

Je n'obtiens pas de réponse de Mr. Baré et j'ai toujours en souffrance l'affaire de St Dizier, faute de pouvoir fournir 2 pièces qui manquent au dossier. Avez-vous un ami à St Dizier à qui je pourrai m'adresser pour faire faire le plan et le procès-verbal descriptif de la propriété. Il faut que ce soit dressé et signé par un architecte. Je pense que Sr M. Gilbert triomphe de sa crise et qu'elle va de mieux en mieux

*

* *

Auteuil, 21 novembre 1905

Ma bien chère Mère,

Après vous avoir donné aussi exactement que possible les nouvelles du voyage de Notre Mère, je veux vous annoncer tout de suite son retour parmi nous. C'est samedi soir que Notre Mère nous est revenue après une longue absence de deux mois et demi ; nous la trouvons assez fatiguée, ce qui n'est pas étonnant après ses lointaines pérégrinations et, sans être aucunement malade, il est nécessaire qu'elle prenne un repos sérieux avant de recommencer de nouveaux voyages. Priez pour nous pour qu'aucune affaire ne vienne la troubler, car l'appel de Ménage (*le liquidateur*) contre nous n'a pu venir devant la cour à la date indiquée et se trouve remis au 30 novembre et peut-être même au-delà. Ceci nous permettra de prier davantage et nous laissera le temps de respirer avant de nouveaux combats si la volonté de Dieu nous y appelle encore.

Notre Mère est venue directement de Bordeaux jusqu'à Auteuil, brûlant ainsi la pauvre Maison de Poitiers qui attendait la joie de son passage ; c'est que le retour de Notre Mère avait été précipité par une dépêche que j'avais dû lui envoyer afin de la tenir au courant des on-dit qui circulaient autour de nous, de tous côtés on venait nous dire : « Le Roi d'Espagne arrivant dimanche matin à Paris compte entendre la Messe dans une de vos Maisons. » Vendredi, la nouvelle devenait presque officielle par une communication du Recteur de la chapelle espagnole.

Vous devinez l'émotion, je dirai l'agitation, qui s'est emparée de nous. Il fallait tout préparer dans une maison où tout manque. Sr M. Dolores, aidée de ses fidèles acolytes, Jules et Péchaud, se livrait à la confection de 50 trophées de drapeaux aux couleurs espagnoles, tandis que toutes les aiguilles de bonne volonté étaient réquisitionnées pour coudre d'interminables bandes de tarlatane rouge et jaune. Notre active cellérierne avait tout prévu pour que ces

préparatifs puissent être utilisés aussi bien à l'Externat qu'à Auteuil, à tout événement, l'autel s'était élégamment vêtu d'une profusion de chrysanthèmes rouges et jaunes, disposés dans les coupes d'albâtre, tout promettait une réception vraiment royale, lorsqu'on vient nous dire que le **Roi** devant se rendre chez Mr Loubet (*président de la République*) et recevoir sa visite a décidé d'entendre la Messe à St Roch, l'église la plus proche de son hôtel !... Quelle déception ! Et cependant, nous attendions toujours, puisque Sa Majesté avait déjà pensé à l'Assomption. Elle y penserait encore : notre espoir n'a pas été déçu. En effet, pendant le Salut, un mouvement se produit parmi les Sœurs, comme par enchantement, un fauteuil et un prie-Dieu couverts de rouge prennent place au milieu du chœur, et aussitôt la porte du parloir à paysages s'ouvre, laissant passer le Roi, conduit par Notre Mère et suivi de 4 aides de camp. Un grand signe de croix, fermement et nettement dessiné, sans respect humain comme sans ostentation, une génuflexion à deux genoux pleine de foi et de respect, et sa Majesté gagne rapidement la place qui lui est préparée où son attitude jusqu'à la fin du Salut est celle d'un Roi vraiment catholique.

Avant d'aller plus loin, il faut que vous sachiez comment s'était faite, dans notre maison, cette entrée que nous avions rêvée si royale. Elle a été d'une excessive simplicité, dans une demi-obscurité et absolument dépourvue d'apparat. Il était 5 heures du soir, le Salut était sonné et, la portière du petit Couvent se préparait à quitter son poste, lorsqu'un coup de sonnette retentit, aussitôt suivi de l'entrée rapide de 4 Messieurs en grands manteaux de fourrure.

- « Pouvons-nous voir la Révérende Mère M. Célestine ? » - demande le premier de ces visiteurs. - « *Monsieur*, répond la Sœur, Notre Mère Générale n'habite pas ici, elle est au 25 »
- - « Mais ne pouvons-nous pas passer par-là ? » - « Certainement, Messieurs, je vais vous conduire. » Chemin faisant, dans l'ombre et parmi les flaques d'eau d'un jour de dégel, la conversation continuait. - « Est-ce qu'un Monsieur

n'est pas venu, cette après-midi, voir la Mère Célestine ? » - « Peut-être, Monsieur, mais il sera allé au 25. » - « Mais enfin, qu'est-ce donc que le 25 ? » - « C'est le grand Pensionnat et la Maison-Mère. Ici, c'est la maison des Dames et le petit Pensionnat. » - Puis la lumière se faisant petit à petit, la Sœur s'enhardit à demander : « Serait-ce à Sa Majesté que j'ai l'honneur de parler ? » - « Qui vous a dit que c'est Sa Majesté ? » répond le *Monsieur* en riant. - « Il me semble que le Bon Dieu me l'inspire. » Et, riant de plus en plus, le Roi, (car c'était lui), dit : « Il vous a bien inspirée. »

Sa Majesté, ravie d'avoir si bien réussi à nous surprendre, fut dédommée de cette réception, plus que simple, par l'accueil plein d'affection et de joie que lui réservait Notre Mère.

En entendant jouer à l'orgue, pour accompagner sa sortie, la Marche royale d'Espagne, le Roi eut un petit coup d'œil du côté de la tribune et, en entrant au parloir à paysages, il dit à Notre Mère : « Comment connaît-on ici la Marche royale ? » - « Parce qu'ici, dit Notre Mère, on connaît et on aime tout ce qui est de l'Espagne. »

Toute la Communauté suivit Sa Majesté dans ce parloir devenu à titre nouveau historique, et là, pendant un bon quart d'heure, nous avons pu voir et entendre ce jeune Roi, si grand et si simple dans toutes ses manières.

Alphonse XIII est grand et très mince, fort ressemblant à ses portraits, quant aux traits du visage, mais non quant à l'expression trop mobile, trop vivante pour être saisie par la photographie. Le regard est droit, le sourire illumine par moment toute la physionomie. Il est impossible d'avoir plus d'à-propos que le Roi n'en a montré pendant cet entretien, sans se départir de la plus parfaite simplicité, et s'exprimant, sans accent, dans un très pur français.

Comme Notre Mère le remerciait de sa visite, le Roi lui dit : « Vous allez écrire à Maman (*la Reine Marie Christine*) que je suis venu, n'est-ce pas ? » - « Je le ferai sans faute demain. » - « Oh ! tant mieux, je n'aurai pas le temps de lui écrire moi-même, et je veux qu'elle sache tout de suite que je suis venu, parce qu'elle m'avait dit de venir. »

Le Roi a promis aussi de faire tout ce qu'il pourrait pour aller mardi, le jour du départ, à l'Externat. - « Je vous le ferai dire demain soir, et si je n'y vais pas, c'est que je ne le pourrai absolument pas. »

Comme Notre Mère nous le faisait remarquer à la récréation, cette visite du Roi d'Espagne reportait nos pensées vers Notre bien-aimée Mère Fondatrice. Du haut du ciel, elle devait sourire en voyant son « cher petit Roi » agenouillé dans la chapelle d'Auteuil ! Et nous redisions après elle « qu'il dépasse tous les Rois de sa race. »

21 novembre

Le Roi n'avait pas fait à Notre Mère une vaine promesse, dès 7h. ce matin, un message téléphonique de l'hôtel Bristol nous fait savoir que le Roi sera à 9 heures, 6 rue de **Lubeck**. Aussitôt les décorations préparées sont chargées sur une voiture à bras, et, en un tour de main, l'Externat revêt une parure de fête. Depuis le vestibule d'entrée, transformée en salon fleuri, jusqu'au fond de la grande salle qui précède la chapelle, on ne voit que faisceaux de drapeaux, écussons, draperies aux couleurs espagnoles. Heureuse coïncidence, toutes les enfants arrivaient en blanc avec de magnifiques gerbes de fleurs pour la fête de Mère Cécile-Emmanuel.. Le Roi a écouté avec attention les quelques mots de bienvenue que lui a adressés l'Aumônier et, avec émotion, le compliment des enfants, plein d'allusions personnelles à ce jeune Roi qui aspire à mériter le nom d'Alphonse le Bon. Le souvenir de sa mère n'était pas absent. Le Roi a réclamé le texte du compliment, disant : « Je veux l'apporter à maman ». Les gerbes de fleurs, déposées à ses pieds, ont eu la même destination : « Voulez-vous permettre, a dit le Roi à Notre Mère, que l'on mette ses fleurs

dans ma voiture ? Je veux les porter à maman. »

Le Roi n'avait à disposer que de très courts instants. Notre Mère lui a proposé d'entrer dans la chapelle pour recevoir la bénédiction du St Sacrement et attirer aussi la protection de Dieu sur son voyage. Il y a consenti volontiers. Après la marche royale et pendant qu'il montait les degrés du sanctuaire, le *Domine salvum fac regem Ildefonsum*, (« Seigneur protège le Roi Alphonse ») a retenti sous les voûtes de la chapelle. C'était la première fois, sera-ce la dernière ?

Le Roi a assisté dévotement à la bénédiction, mêlant sa voix à celles de toutes nos petites filles. Sa gémissement, son grand signe de la croix ont été pour elles une prédication.

« Quelle jolie chapelle, a dit, en sortant, le Roi à Notre Mère, et combien d'enfants avez-vous donc ? - Trois ou quatre cents, Sire. - Vous leur donnerez un jour de congé où elles ne feront rien que s'amuser, pas de leçons, pas de classes, et pour les Sœurs un *Deo gratias*. - Votre Majesté connaît donc toutes les traditions de la maison ? - Comment donc, je crois bien que je les connais toutes. »

Après la présentation de quelques personnages marquants, le Roi a baisé respectueusement la main de Notre Mère et nous a quittées nous laissant sous le charme de cette visite. Nous voudrions vous faire partager l'impression qui nous en reste. Le souvenir fréquent et ému de sa mère qui revient à tout propos, la franche piété qui ressort de tous ses actes religieux, l'attention délicate qu'il a eue de venir deux fois au Couvent dans un séjour de quelques heures à Paris où tout l'entraînait au plaisir, vous disent assez ce qu'est l'âme de ce jeune Roi. Notre Mère en est touchée et toute fière, et nous le sommes avec elle. Prions pour qu'il se conserve ainsi toujours.

Sr M. Catherine
D.S.

*

**

Annales du Noviciat 1905

Quelques dates au fil des mois.

1er janvier

Nous commençons la nouvelle année avec la bénédiction de Notre Seigneur suivie de l'acte de consécration à Lui de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons. Nous faisons aujourd'hui les Saints Innocents, mais comme on ne l'a jamais fait jusqu'ici. Sr Teresa Maria est une abbesse Cistercienne avec Sr M. de St André comme Assistante, Sr M. Ildegonde Prieure et Sr Pierre Emmanuel, Maîtresse des Novices. Elles nous ont formées à toutes les anciennes coutumes et pratiques de la vie cistercienne, comme on les a pratiquées autrefois au Val Notre Dame. Rien de plus solennel que de nous voir toutes avec nos tabliers suspendus en guise de scapulaire et d'immenses livres à la main pour réciter l'Office. Ce sont les anciens bréviaires dont se servaient nos ancêtres cisterciennes. On comprend bien qu'elles n'aient pas pu les emporter avec elles ! Mère Abbessse a été bien douce et maternelle et la journée s'est passée très joyeusement. Le soir elle nous a donné des témoignages sensibles de son affection, sous forme de carnets, de calendriers, etc., tout ce qui peut réjouir le cœur d'une novice ! Et malgré cela quand l'obéissance a sonné nous étions toutes bien contentes d'être, non des cisterciennes, mais des religieuses de l'Assomption avec notre vraie Mère, et chère Sr. M. Carlota comme Assistante.

10 mars

Hier, jeudi, nous avons passé l'après-midi autour de Notre Maîtresse qui nous a parlé dans des accents qui trahissaient toute la vénération et l'affection filiale qui remplissent son cœur envers celles à qui nous devons notre Assomption. Que cela fait du bien d'entendre ainsi parler de Notre Vénérée Fondatrice, que toutes nous n'avons pas eu le bonheur de connaître. Notre Maîtresse nous a aussi lu les belles pages des «Origines» sur les dernières années de cette sainte vie. Nous avons pour ainsi dire vécu encore ces années tristes, mais

pleines d'enseignements.

Aujourd'hui, à 1h 1/2 nous nous sommes toutes réunies dans « l'oratoire » (car c'est ainsi que s'appelle le Noviciat de l'Enfant Jésus depuis le commencement du Carême) où Sr M. Carlota avait arrangé l'autel avec une grande photographie de Notre Mère Fondatrice entourée de fleurs et de lumières. Après que nous ayons récité les 5 Pater et Ave pour le repos de son âme, Notre Maîtresse nous a donné à chacune une image de Notre Mère Fondatrice, et ce soir nous avons fait ensemble le Chemin de la Croix avec les belles méditations composées par Notre Sainte Mère.

18 avril

Aujourd'hui nous avons eu l'immense joie de recevoir Notre Mère qui a surmonté tous les obstacles pour venir passer la Semaine Sainte avec ses filles du Val Notre Dame.

24 avril – Lundi de Pâques

Journée de récréation en famille. L'après-midi Notre Mère est venue nous raconter son voyage à Rome et son audience avec le St Père ; elle nous a apporté des médailles bénies par le Pape.

30 avril

Ste Catherine de Sienne a dû céder son jour de fête au dimanche de Quasimodo, mais nous avons célébré par une grande récréation le 66^{ème} anniversaire de notre Assomption. Dans la matinée M. M.Catherine est venue nous voir, Notre Maîtresse lui a souhaité sa fête en notre nom et nous lui avons fait quelques petits cadeaux pour la vente de charité

L'après-midi, visite de Notre Mère.

Le soir jusqu'à neuf heures Sr M. Carlota nous a lu des souvenirs des premiers temps de l'Assomption qui nous faisaient revivre les jours et les années de la Fondation. Quel bonheur que ces jours de récréation où le cœur se dilate dans la joie d'appartenir à la famille

de l'Assomption.

2 mai

Nous voilà enfin arrivées au mois de Marie, mois béni entre tous ! Aujourd'hui Notre Mère et Mère Marie Catherine sont entrées en retraite et nous prions que de mauvaises nouvelles de France ne viennent pas interrompre leur recueillement.

4 mai

André, juge d'instruction, a appelé Notre Mère à comparaître devant lui, et ce matin elle nous a quittées pour Auteuil.

6 mai

Retour de Notre Mère. Mère Cécile Emmanuel, supérieure de Lubeck, a été sa compagne de voyage de Paris jusqu'ici. Comme on nous a téléphoné de la gare qu'elles n'étaient pas arrivées dans le train, nous avons passé quelques moments d'angoisse ne sachant pas la cause de ce délai. Quelques moments plus tard le bruit d'une voiture a fait sauter tous les cœurs et notre joie ne tenait plus lorsque Notre Mère est descendue.

A huit heures nous avons fait les grandes cérémonies de Matines pour fêter le Bon Pasteur.

7 mai

Notre Mère continue sa retraite jusqu'à cinq heures où nous nous réunissons au «Congo» (parloir) pour lui souhaiter la fête. Le compliment des novices était un petit résumé de l'histoire du Magnificat à l'Assomption et tout le monde l'a trouvé bien joli et à propos. Les cadeaux sont nombreux. Auteuil et Lubeck sont bien représentés.

9 mai

Aujourd'hui nous avons eu une nouvelle preuve de la sainteté de Notre Mère. Depuis trois jours elle sait sa mère mourante, mais elle a

voulu cacher sa peine afin de ne pas troubler notre joie ! Elle s'est donnée sans réserve pour nous faire plaisir malgré la douleur qui l'accablait. Il n'y a que le voisinage de Dieu qui donne une force pareille.

15 août

Les belles Matines enlevées hier soir ont commencé dignement notre fête de l'Assomption. Ce matin la grande Messe était on ne peut mieux chantée. L'après-midi une procession au jardin avec Notre Dame portée sur les épaules de 4 de nos enfants nous donnait un peu l'illusion d'être encore à Auteuil. Aussitôt qu'il a fait nuit, le jardin cloîtré nous parut comme enchanté, éclairé par de nombreux lampions qui jetaient leurs lumières multicolores sur la fontaine et sur le lac. Ensuite nous avons entouré Notre Maîtresse jusqu'à dix heures.

Le lendemain après la Messe et l'oraison, cache-cache jusqu'à midi. L'après-midi, nous l'avons passée autour de Notre Mère Maîtresse à la cascade. On y était si bien, rien ne faisait pressentir la séparation prochaine. Après le Salut nous nous sommes réunies au Noviciat. Notre Maîtresse nous fait deviner une grande nouvelle, mais nous n'avons aucun succès. Enfin elle nous dit que le lendemain elle nous quitte pour Auteuil ! Rien n'aurait pu nous faire plus de plaisir que cette annonce, sinon notre retour avec elle. Car depuis longtemps nous demandions à la Ste Vierge d'accorder cette petite joie à Notre Maîtresse.

4 septembre

Journée de grande joie au Val Notre Dame. Notre Maîtresse nous est enfin rendue et nous sommes très heureuses que les 17 jours d'absence soient terminés. Toute la maison l'attendait à la porte car presque toutes les sœurs anciennes sont ses filles aussi. Après une visite à la chapelle elle est montée à la salle où l'attendait son déjeuner. Elle nous a raconté les détails de son séjour à Auteuil, nous a parlé de Notre Mère, etc. etc.

30 septembre

Pour célébrer l'anniversaire de l'arrivée du Noviciat au Val Notre Dame nous avons offert ce matin à Notre Maîtresse par les mains de la *Bambina*, une image avec les noms des Novices et des nombreuses postulantes amenées par la Ste Vierge sous son manteau.

A 2 heures Mère M. Gloria a été invitée à venir avec nous une petite demi-heure juste au moment où elle recevait le Noviciat l'année dernière. Les sœurs avaient arrangé un beau voile pour Notre Dame du Val avec de la dentelle donnée par Mère M. Arsène. On l'a offert à M.M.Gloria avec de jolies images et tout le monde a été bien content de cette petite réunion.

1^{er} octobre

Pour la première fois nous devons faire en grand la fête de Notre Dame du Val (l'année dernière nous arrivions seulement) et après nous y être préparées par une neuvaine de prière et de ferveur chacune avait le désir de voir quelque chose de beau pour fêter cette Mère que nous aimons tant et qui nous montre si bien comme Elle nous aime Elle-même.

A 8h 1/2 la grand-Messe, avec musique et un sermon de Mr l'Aumônier. A propos de la dévotion du Rosaire, il a parlé de l'*Ave Maria*, nous montrant dans la première partie de cette prière la meilleure louange à offrir à Notre Mère du ciel, et dans la seconde une excellente formule pour demander le secours dont nous avons besoin pour toute notre vie et surtout pour l'heure de notre mort.

A 2 heures, nous avons chanté Vêpres et à 4 heures, après le Salut, nous avons fait une jolie procession que la Ste Vierge désirait puisqu'Elle l'a rendue possible en empêchant la pluie qui menaçait toute la journée.

Notre Dame du Val, avec son beau manteau rouge doublée d'hermine et son nouveau voile, était portée par quatre enfants en blanc. Nous l'avons conduite à la grotte en chantant les mystères glorieux du Rosaire et en revenant, après les litanies, nous avons

chanté : « *J'irai la voir un jour* » et « *Nous voulons Dieu* ». Toute la journée nous avons eu récréation et chacune s'est réjouie et de la belle fête de Notre Mère et de la petite fête de famille qui aura terminé les vacances puisque les enfants arrivent mardi.

Celles qui sont ici ont voulu nous faire terminer notre journée en nous faisant assister le soir à une représentation des mystères joyeux en tableaux vivants. C'était très gentil. Pendant les intervalles, la harpe et l'harmonium nous faisaient entendre de jolis morceaux.

Le 6 décembre

Pour célébrer la St Nicolas les enfants ont fait une distribution de gâteaux, vêtements et joujoux aux enfants des Srs de la Providence. La joie était grande des deux côtés : les uns contents de recevoir, les autres heureuses de donner.

Le 7 décembre

C'est une fête bien chère aux Novices que celle de l'Immaculée Conception puisqu'elle est en même temps la fête de nos deux Mères. Nous avons commencé à Vêpres à louer notre Mère du ciel et à 7h nous avons offert nos vœux à Notre Maîtresse. Une enluminure gothique faite par Sr Marthe Eugénie et Sr M. d'Assise avait été placée à l'intérieur de la porte du tabernacle où Notre Seigneur est venu prendre possession de son Assomption. (*Cette enluminure se trouve encore à l'intérieur de ce tabernacle, dans l'oratoire de la Communauté Générale, à Auteuil*). Le tabernacle avait été doré par Sr M. de St André et on y a placé deux petits livres reliés exprès pour cela. Les deux grandes dévotions de nos Mères : l'Évangile et le bréviaire. Nous avons ainsi la Parole de Dieu là où Il a voulu lui-même habiter.

Le 8 décembre

Dans la maison de la Ste Vierge ses fêtes ont quelque chose de plus touchant qu'ailleurs. Aujourd'hui elle a été bien simple et recueillie,

celle que nous avons faite pour célébrer l'Immaculée Conception de Marie.

En fin de journée, Notre Dame du Val a été portée en procession dans le hall où les enfants de Marie ont renouvelé leur acte de consécration. Quatre d'entre elles portaient la Ste Vierge sur un joli brancard tout neuf, et les six autres l'entouraient. Tout le monde portait des cierges. Les cloîtres et le hall étaient illuminés, on a chanté les litanies des saints et des cantiques ; tout était très beau.

Le 26 décembre – Lendemain de Noël

La fête si chère aux Novices commence ce soir. A 7h nous sommes toutes réunies au Noviciat de l'Enfant Jésus pour offrir nos vœux à Notre chère Mère Maîtresse.

Au-dessus de tous les autres cadeaux posés sur une table, se trouve un tableau à l'huile peint par Sr M. d'Assise qui représente le tombeau d'Auteuil et qui est destiné au Noviciat Ste Thérèse. Il y a encore un cache-ciboire, une chaîne en or pour la clé du tabernacle, des dentelles, une belle nappe de communion brodée par Sr M. Raphaëla, du linge de chapelle, le portrait illuminé de Mère Thérèse Emmanuel, des images, des livres reliés etc.

Nous entourons Notre Mère qui nous parle surtout d'un des sujets les plus chers aux Novices : Mère Thérèse Emmanuel.

Le 27 décembre

Nous continuons notre fête Notre Mère nous dit des choses bien intéressantes sur les Canaries, les affaires de l'Eglise de France etc... Nous porterons toutes ces intentions dans notre prière.

*

* *

Annales de la Communauté du Val 1905

7 janvier

Nous recevons de graves nouvelles d'Auteuil. Notre Mère Générale nous écrit que des gens de la police ont forcé la porte, ont fureté dans le monastère vide sans rien trouver et ont interrogé les sœurs présentes. Grâce à la Ste Vierge, ils ne sont entrés dans aucune pièce où il y aurait pu avoir des papiers dangereux. Nous pensons que c'est le séjour des enfants au petit Couvent pendant ces vacances qui leur a donné l'idée de perquisitionner.

Mère M. Gloria récite avec nous le Magnificat après le Miserere pour remercier Notre Seigneur du danger évité.

Elle nous fait aussi commencer un Triduum au Vénérable Curé d'Ars qui va être béatifié demain.

14 janvier

Rosaires vivants pour nos Mères et Sœurs d'Auteuil qui vont chez le juge d'instruction.

18 janvier

Notre Mère Générale nous laisse espérer son arrivée pour le 2 février, puis pour le 4 février.

26 janvier

Début d'une neuvaine pour la Congrégation selon le désir de Notre Mère Générale.

31 janvier

Première utilisation du téléphone installé dans le hall, sous l'escalier.

4 février

Arrivée de Notre Mère Générale. Pendant son séjour, il y a l'offrande des vœux de nouvel an avec spectacle donné par les enfants. Une profession de quatre Sœurs, plusieurs entrées au Postulat et des prises

d'habit. Notre Mère continue aussi ses instructions sur les vœux : « Que l'amour de Jésus seul remplisse la plénitude de leur cœur. »

21 février

Départ de Notre Mère Générale pour Paris. Elle nous écrit de nous souvenir d'elle à la Messe de chaque jour.

Mars

Notre Mère Générale est à Rome. Le 19, elle assiste à la Messe du Pape ; le 20, elle va à la Prison Mamertine.

9 avril

A Antheit, visite de Mgr l'Evêque de Liège. Il y a 50 ans qu'aucun évêque n'y est venu, aussi tout le village est en émoi. Le lendemain, visite au Val. La façade est ornée de faisceaux aux couleurs françaises, belges, pontificales et mariales, avec les écussons du Pape Pie X, de l'Assomption, de Mgr Rutten et de la Belgique.

Après le Salut du St Sacrement, accueil au parloir. Notre Mère remercie Mgr de l'hospitalité qu'il nous a donnée dans son diocèse. Mgr y répond avec bonté, disant que c'est lui qui doit nous remercier parce qu'une Communauté religieuse est une force de prière et un bienfait pour un diocèse, avec allusion à Notre Dame du Val.

19 avril

Arrivée de Notre Mère Générale. Elle nous parle du Pape qui a pleinement approuvé sa conduite vis-à-vis du gouvernement français, l'encourageant à aller jusqu'à la prison s'il le fallait.

23 avril - Jour de Pâques

29 avril

Vœux à Mère Marie Catherine. Le plus touchant fut de voir Notre Mère Générale arriver, prendre Mère Marie Catherine par le bras et,

demandant le silence : « Moi aussi, mes Sœurs, j'ai quelque chose à vous dire. Venez près de moi, ma chère petite Assistante, je profite de cette occasion de votre fête pour vous remercier de tout ce que vous faites pour la Congrégation, pour dire bien haut que la Congrégation vous doit beaucoup, que vous travaillez, vous vous dévouez, vous vous sacrifiez pour elle. Vous pouvez être sûre, mes Sœurs, que sans Mère Marie Catherine, si j'avais été seule, je n'aurais jamais pu faire face à tant de difficultés, porter tant d'affaires si lourdes. Mère Marie Catherine a fait plus que moi pour la Congrégation, vous lui devez plus qu'à moi. Moi, je sais ce qu'elle a fait, tout ce qu'elle a quitté pour venir m'aider, je sais qu'elle a eu à travailler d'une manière plus ingrate que moi et je veux que vous le sachiez toutes bien. Et maintenant, mes Sœurs, il faut demander au Bon Dieu que sa santé ne souffre pas de tant de travail, qu'elle reçoive la bénédiction promise à ceux qui observent le 4^{ème} commandement et qu'après lui avoir donné une longue vie sur la terre, Il lui donne la vie éternelle et que le nom de cette Mère soit écrit en lettres d'or dans la Congrégation.

Vous savez que le Pape dit qu'une des plus grandes grâces de son Pontificat est d'avoir trouvé son Cardinal Secrétaire d'Etat, et moi, je dis que la plus grande grâce de mon pontificat c'est que le Bon Dieu m'ait donné ma chère petite Assistante. »

Et Notre Mère Générale disait tout ceci avec tant d'autorité et d'émotion que Mère Marie Catherine n'y put tenir et laissa couler ses larmes, en embrassant Notre Mère et lui disant : « C'est trop ! Ma Mère, c'est trop ! »

Nous étions ravies car au fond nous pensions ce que Notre Mère disait tout haut, que nous ne pouvions trop remercier le Bon Dieu de nous avoir donné Mère Marie Catherine. Nous nous sommes alors toutes assises par terre devant les Mères et jusqu'à 8h nous avons doucement causé des tristes événements de l'année, perquisitions etc.

3 mai - mercredi

A la récréation du soir Notre Mère Générale nous annonce qu'André,

juge d'instruction, la cite pour comparaître vendredi devant lui. Donc, elle partira demain. Mais... elle reviendra samedi si elle le peut. Mère Marie Catherine reste pour continuer sa retraite. Notre Mère la continuera également en chemin de fer et à Auteuil et dimanche ici.

A la Messe, chants pour l'anniversaire de la mort de Mère Thérèse Emmanuel.

9 mai - mardi

A la récréation de midi, Mère Marie Catherine nous donne une triste nouvelle : la mère de Notre Mère Générale est très malade d'une fluxion de poitrine. Notre Mère Générale le savait depuis samedi soir mais elle a voulu quand même que sa fête eût lieu et a défendu aux autres Mères de nous en rien dire pour ne pas attrister notre récréation.

31 mai - mercredi

Bénédiction de la grotte de Lourdes. Mr l'Aumônier est tout ému de tenir dans ses mains le livre d'oraisons dont s'est servi Léon XIII pour la bénédiction de la grotte de Lourdes au Vatican.

7 juin

Arrivée de Mgr l'évêque de Casale, Monseigneur Gavotti, de son frère, lazariste, tous deux frères de Sr Paola Maria, une des professes de demain.

8 juin - jeudi - octave de l'Ascension

Profession (1ers vœux) de quatre sœurs de chœur : Sr Paola Maria, Sr M. de St André, Sr M. Philippa et Sr Pierre Emmanuel et de deux sœurs converses : Sr M. Augusta et Sr M. Melwida. La cérémonie est particulièrement touchante : Mgr Gavotti la préside, son frère l'assiste à l'autel, leur sœur est parmi les professes. Il est beau de voir trois enfants de la même famille réunis pour semblable fête dans un même sanctuaire. Monseigneur, en quelques paroles émues,

constate que c'est la une grande grâce dont il exprime sa reconnaissance à Dieu d'abord, puis à ses parents, particulièrement à sa sainte mère. Il s'est d'abord adressé en italien à Sr Paola Maria, parce qu'il croyait, a-t-il dit, qu'en un jour si beau pour elle, il lui serait doux d'entendre rappeler le souvenir de ceux qui, du ciel la bénissaient dans « la lingua della patria ». Puis, Monseigneur demandant d'une manière charmante pardon pour le français, parle du bienfait d'une éducation chrétienne : nouveau souvenir et nouvel hommage à sa mère. Or, les Religieuses de l'Assomption sont vouées à cette œuvre si particulièrement belle de l'éducation. Que doivent-elles surtout apprendre à leurs enfants ? A connaître Jésus-Christ. Que doivent-elles leur donner ? Jésus-Christ. Or l'on ne peut donner que ce que l'on possède. S'unir donc tous les jours davantage à Jésus-Christ par la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance. Le posséder pour Le donner etc. C'est profond et profondément senti, les tournures étrangères et quelques néologismes n'ôtent rien à la beauté de sa pensée.

La cérémonie fait à toutes, sœurs et enfants, une vive impression.

A 2h, nous nous installons au « Congo », le Noviciat est avec nous. Monseigneur a la bonté de venir avec le P. Gavotti partager notre récréation. Intéressante causerie : plain chant, motu proprio de Pie X, prononciation du latin à la romaine, etc. Monseigneur veut bien nous donner une leçon ; il lit des psaumes et des hymnes, d'abord tout seul, puis alternativement avec le missionnaire. C'est notre tour ; nous disons Tierce à deux chœurs : « Mais c'est très bien, interrompt Monseigneur ». « C'est ainsi que les Anges doivent dire l'Office au paradis », s'écrit avec feu le missionnaire. Il est toute ardeur, mais son ardeur est toute pour Jésus-Christ et son Eglise.

9 juin

Cérémonie de Confirmation.

11 juin - dimanche de Pentecôte

Dans l'après-midi, les enfants donnent un petit concert à Mgr et son

frère, la Communauté y assiste également. Quatuor de harpe, violon, piano, harmonium pour le largo de Haëndel, morceaux à quatre mains, piano et violon etc. Ensuite on prie le P. Gavotti de se mettre au piano et il s'y met tout simplement. Il nous chante, en s'accompagnant par cœur « *l'histoire des trois voleurs* » par exemple dit-il, « je suis le premier voleur ; Mr l'Aumônier, vous êtes le second voleur », et tout bas à son frère, « toi, le troisième ». Puis il obligea, par ordre de Notre Mère, Sr M. Claudia à jouer quelque chose, ce qu'elle fit, puis Mr l'Aumônier qui ne le fit pas. Salut pontifical, à 3 prêtres, puis Vêpres récitées.

12 juin

Cérémonie d'imposition de la médaille miraculeuse à toute la Communauté et aux enfants, par le P. Gavotti, lazariste. Il avait justement 80 médailles rapportées de Paris, qui ont touché le fauteuil de l'apparition. Il les donne aux religieuses. Toutes les médailles étaient passées à un ruban. Le Père lazariste nous fait un petit fervorino plein de mouvement et d'imprévu et il nous parle de l'apparition de la Ste Vierge à la Sœur Catherine Labouré.

16 juin

Un photographe vient de Paris pour prendre les enfants, il reste toute la journée et prend des vues à la prairie, au jardin de clôture.

22 juillet

Lecture des notes de l'année et le lendemain départ des enfants : 2 voitures pour l'Angleterre, 6 pour Paris, 2 pour la Belgique. Restent 6 enfants du Nicaragua.

30 juillet

Arrivée du Nonce de Bruxelles, Mgr Vico, jusqu'au lendemain.

15 août

Procession de la Ste Vierge. Les enfants en blanc, portent Notre

Dame du Val sur un petit brancard. Nous chantons des cantiques français avec ardeur pour implorer le secours de la Ste Vierge sur ce pauvre pays.

4 septembre

Ouverture de la grande retraite. C'est le Père Lucq, dominicain, ancien Prieur et Maître des Novices à la Sarthe, puis fondateur de la maison de Bruxelles, qui en est le prédicateur. Cette retraite s'achèvera le 13, laissant toutes les sœurs dans l'action de grâce.

15 septembre

Pose de trois ex-voto à Notre Dame du Val, le 1^{ier} vient de Mère Cécile Emmanuel parce que l'Externat de Lubeck a été préservé de la fermeture officielle cette année ; le 2^{ème} vient du marbrier lui-même pour la guérison miraculeuse de sa femme dans l'attente d'un enfant. Les médecins l'avaient condamnée et elle-même avait fait préparer des vêtements pour être ensevelie quand son mari, fou de douleur, libéral et éloigné des sacrements jusqu'à ce moment, fut poussé par le besoin de prier. Il monta à son grenier et crut alors voir devant ses yeux Notre-Dame du Val, telle qu'elle est ici, dans notre chapelle, l'invitant à lui demander la guérison de sa femme, ce qu'il fit aussitôt, et sa femme fut guérie. Cette guérison le rendit si reconnaissant que depuis ce jour il remplit ses devoirs religieux et de fait l'apôtre de son village en racontant à tout le monde la grâce que Notre Dame du Val lui a accordée. Son ex-voto porte ces simples mots naïfs et touchants : « O ma Mère, Merci ».

7 octobre

Fête de Notre Dame du Rosaire. Pendant la récréation de l'après-midi, tout à coup Sr Paola Maria vient nous dire qu'un poulain de la prairie est tombé dans le canal, on prévient Mr Delarbre qui aidé de ses gens et de Sr Emmanuel M. fait remonter de force l'animal transi par ce bain involontaire. Un garçon de ferme tirait le poulain par un licou jeté autour de sa tête, Sr Emmanuel tenait le pied ce garçon par

la ceinture de son pantalon, une fille de ferme tenait le pied du garçon, un autre homme tirait le cheval par la queue tandis que Sr Emmanuel de sa main libre le tirait par la crinière ; on parvint à mettre une jambe du cheval sur le bord de la prairie, puis tous tirant ensemble, arrivèrent non sans peine à hisser l'animal.

17 octobre

Surprise - Dans le hall les enfants et nous, assistons à la représentation d'un charmeur d'oiseaux, faisant exécuter à des perruches et autres petits oiseaux, différents exercices : monter à la corde raide, tirer le canon, traîner une voiture, etc. Les enfants sont ravis, cela dure une demi-heure et le charmeur donne une seconde séance pour le Noviciat et les Sœurs converses après laquelle comme après la première, il fit un bref discours sur la patience et persévérance qui obtiennent tout.

26 octobre

Après la récréation, toute la maison, enfants, novices et sœurs se réunissent dans le hall pour regarder les vues du pays du Christ qu'un Père Jésuite, missionnaire en Palestine, leur déroule devant les yeux à l'aide du cinématographe. La projection est reçue sur un grand drap tendu devant la porte d'entrée. Nous voyons les paysages de Bethléem et de Nazareth, nous assistons à l'adoration des bergers représentés par de petits pâtres actuels, à la fuite en Egypte, à une halte dans une forêt de palmiers sous un de ces splendides ciels orientaux. Les danses de la belle-mère, de la fiancée, les fêtes du mariage nous donnent une idée des coutumes du pays.

4 novembre

Saint Charles - Aujourd'hui Notre Dame du Val s'est montrée Mère, elle nous a gardées d'un incendie. Pendant le déjeuner de midi, les Sœurs de la cuisine ont vu une flamme sortir d'une cheminée qui ne sert pas. On appelle Sr Emmanuel puis Mère M. Gloria qui font venir

les ouvriers. Ils regardent et se décident à arracher la poutre de devant la cheminée, et avec raison, cette poutre était à moitié calcinée, elle avait dû se couvrir de suie et une étincelle y avait mis le feu, elle brûlait depuis plusieurs jours. Si les flammes étaient sorties la nuit au lieu du jour, elles auraient gagné les poutres du plafond et la maison aurait flambé. Aussi Mère M. Gloria a-t-elle décidé de faire chanter un Magnificat d'action de grâces après le Salut pour remercier notre Reine du Val Notre Dame de sa protection.

26 novembre

A 2h du matin, mort de Sœur Ste Barbe. Sa figure prit une expression de paix qu'elle garda jusqu'à ce que nous lui couvrions le visage avant le dernier adieu. Elle sera inhumée au cimetière d'Antheit.

6 décembre

Fête de St Nicolas, patron des enfants en Belgique. Le Val offre une fête aux enfants de l'école des Sœurs de la Providence. Un immense St Nicolas préside : c'est une des élèves, très sérieuse dans son rôle au point d'effrayer d'abord les plus petits.


8 décembre

Procession de Notre Dame du Val jusqu'à hall d'en haut, à travers les cloîtres et le grand escalier illuminés de lanternes vénitiennes et ornés de plantes vertes. Notre Dame du Val porte pour la 1^{ère} fois un splendide manteau bleu, brodé d'étoiles d'argent et orné de bandes d'hermine. Le brancard aussi est tout neuf, en chêne ciré et sculpté, orné de peluche blanche et de nœuds de satin blanc. Quatre enfants de Marie portent leur Reine. Les enfants de Marie disent leur acte de consécration.

31 décembre


Adoration jusqu'à minuit. Salut du St Sacrement en réparation et action de grâces pour 1905 et offrande pour 1906.



 Abbaye du Val Notre-Dame

Le Val Notre Dame



 Abbaye du Val Notre-Dame.